



## Exercice d'écriture collective

### *Un an à l'arrêt de bus rural*



Douze saynètes qui se déroulent toutes dans le même arrêt de bus rural.

Une saynète par mois, donc douze auteurs différents.

Il y a un espace pour mettre de la publicité, comme sur la photo.

### Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Le lieu est le même arrêt de bus rural et chacune des douze saynètes se passe durant un mois différent de l'année
- Nombre de personnages illimité. Des personnages d'un autre sketch peuvent être réutilisés
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 10 mn

1 Janvier - En attendant Marcel de Michel DECOUIS.....	3
2 Février – Putain de Saint Valentin de Pascal MARTIN.....	7
3 Mars - Un professionnel de l'immobilier de Pierre AZUÉLOS.....	13
4 Avril – Pour le permis, tout est permis de Jean-Paul CANTINEAUX.....	18
5 Mai - Le joli mois de mai de Danielle VIOUX.....	23
6 Juin - La martingale de Jean-Pierre KLEIN.....	30
7 Juillet - Abri bus de Jacques CABIN.....	34
8 Août – Avis de recherche de Marie-Laure URBAIN.....	38
9 Septembre - Le complot du bus 28 de Thierry POCHET.....	42
10 Octobre - La fuite d'Angélique SUTTY.....	48
11 Novembre - Un temps de Toussaint de Daniel BOUCHERY.....	55
12 Décembre- Noël sous l'Abri Bus de Michèle LASSEGUES.....	59

# AVERTISSEMENT

**Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Janvier - En attendant Marcel de Michel DECOUIS

**Durée approximative : 10 minutes**

**Personnages :**

- Yolande : Fermière
- Justin : Musicien
- Rosine. : jeune fermière
- Hubert. : Journaliste

**Synopsis :** On Papote devant l'arrêt du bus pour Mouchaboeuf jusqu'à l'arrivée d'un journaliste et une confidence qui va sûrement changer l'avenir de la commune.

**Décor :** Un arrêt d'autobus avec 4 sièges et une publicité pour le prochain salon de l'agriculture de Lyon.

**Yolande**

Pas chaud pas chaud !... Justin !

**Justin**

Normal Madame Yolande. C'est l'hiver. Et encore... on a vu pire pour un mois de Janvier. L'année dernière le bus y patinait dans la montée de coupe-jarret.

**Yolande**

Ouai ! C'est ben vrai je m'souviens que Marcel y était toujours en r'tard. Tu vas aussi au marché ? Et qu'est ce que tu vends ? T'as pas de produit.

**Justin**

Je vends du rêve et je réchauffe les cœurs. Je chante.

**Yolande**

Oui c'est vrai... Ta mère m'avait dit que tu voulais faire "Chanteur". Et ça rapporte de jouer les cigales au milieu des poules et des chèvres dans ce froid ?

**Justin**

Ça dépend, si le marché a été bon ou pas. Mais au moins 100 francs. Je les mettrai de côté

**Yolande**

Tu veux acheter des bêtes ?

**Justin**

Non je veux monter à la capitale

**Yolande**

Vingt Dieux à Paris ! C'est loin, ça sent pas bon et puis, c'est plein de rats.

**Justin**

Faut pas exagérer quand même.

**Yolande**

Si si ! Je l'ai vu sur la télé de Guitou.

**Justin**

Votre voisin s'est acheté une télé ?

**Yolande**

Sa Caroline ! Sa Femme, elle est partie emportée par un mauvais rhume. Alors avec les sous qu'elle avait, il a acheté une télé et un frigidaire et je ne sais quoi.

**Justin**

De ce temps là un frigo c'est pas trop nécessaire. D'ailleurs c'était pas sa Femme officielle. Il l'avait ramenée d'on ne sait où après que Monique, que j'aimais bien... Paix à son âme...Et vous Madame Yolande ! qu'est-ce que allez vendre au marché ?

**Yolande**

(ouvre son cabas)

**Justin**

Ah ! c'est des canards

**Yolande**

Bien sûr ! c'est pas des autruches.

**Justin**

Mais, Madame Caroline ! Elle était drôlement jolie et pas farouche. C'est pas juste qu'elle soit partie si jeune... On disait de drôles de choses sur ses mœurs !

**Yolande**

Ah ! On ne dit pas du mal des gens qui sont partis !

**Justin**

Mais quand même avec le curé, soit disant en confession à la sacristie.

**Yolande**

Ah on ne parle pas de Monsieur curé non plus comme ça. C'est pas sa faute si Guitou y pouvait plus assurer le service.

**Justin**

Si si ! c'est sa faute. Avoir amené de la ville une femme bien trop jeune !...jamais compris pourquoi elle l'avait choisi, lui, vieux, il aurait pu être son père, et même pas riche. Mais c'est pas une raison pour que Monseigneur donne les sacrements à sa femme... et de cette façon là.

**Yolande**

Les voies du Seigneur sont impénétrables

**Justin**

C'est pas moi qui l'ait dit. Tiens voilà Rosine !

**Rosine**

Bonjour ! Heureusement que Marcel est en retard. J'ai aidé l'Père à vèler.

**Justin**

Ton Père a mis bas ?

**Rosine**

T'es bête

**Justin**

Pas moi!

**Rosine**

C'est marguerite qui a eu du mal à faire son veau. Alors je suis allée chercher Mr le maire pour nous aider faire sortir le petit.

**Yolande**

On comprend bien pourquoi y voulait pas sortir. Bien au chaud et nourri logé gratis. Mais Monsieur le maire, il est bien dévoué !

**Justin**

Ça c'est sûr... bien dévoué... paraît même qu'il s'est aussi bien occupé de Madame Caroline.

**Yolande (en colère)**

Ah non ! Laissez reposer Caroline en Paix, vaurien ! Tout ça c'est de la faute à Guitou

**Rosine**

Qu'est-ce qu'il a fait Mr le Maire ?

**Yolande**

Rien ! Il a donné les derniers sacrements à Caroline.

**Rosine**

Ben si maintenant Mr le Maire y pique le boulot du curé !

**Justin**

(Fait un signe avec ses doigts pour montrer la liaison de Caro avec Le Maire)

**Rosine**

Pas possible ! C'est vrai qu'elle avait du tempérament et qu'elle ne laissait pas les hommes indifférents.

**Yolande**

C'est pas fini de bavarder dans mon dos. Que vends tu aujourd'hui au marché, Rosine ?

**Rosine**

Des œufs de poule... tout frais. Mais je n'en ai pas beaucoup, l'hiver elles pondent moins. Dis donc Justin ! Tu as une belle guitare, c'est le Père Noël ?

**Justin**

Non... heu ! C'est Caroline qui me l'a offerte. Quand j'ai chanté avec ma vieille pétoire au gala de charité de fin d'année, elle est venue à la fin du concert et m'a donné des sous pour que je me choisisse un instrument... plus digne de mon talent...qu'elle a dit. Tu veux la voir ? (Il la sort de l'étui et joue un petit morceau)

**Yolande**

Arrête tu vas faire pleuvoir. Déjà que Marcel est en retard.

**Justin (se penche vers Rosine)**

Tu sens bon. Qu'est ce que c'est ?

**Rosine**

Patchouli... C'est vrai que ce n'était pas la grande forme mais c'est quand même bizarre qu'elle soit morte si rapidement. Un accident ça se comprend mais une maladie. Guitou ! Il en était tellement retourné et pleurait tout le temps que les gendarmes ont dû emmener le corps... (montrant l'affiche derrière eux) Ils ont changé la réclame sur le panneau. On dirait que Mr le Maire veut montrer "Va t'en Guerre" au prochain salon de l'agriculture de Lyon. Le nouveau taureau charolais de sa belle famille. Belle bête et bien monté... Tiens voilà de la compagnie. (Arrive un jeune homme en habit de ville)

**Hubert**

Bonjour, puisque vous attendez, je suppose que l'autocar pour Mouchaboeuf n'est pas encore passé.

**Yolande**

Bien raisonné jeune homme. Tout le monde se connaît par ici... Vous étiez venu au village pour affaire ?

**Hubert**

Excusez moi, je me présente Hubert Damien de la dépêche de Lyon.

**Rosine**

Un journaliste, ici. Qu'est ce qui se passe ?

**Hubert**

Je venais voir le Maire

**Justin**

Ah Mr le Maire a eu un empêchement, Il était au chevet d'une de ses administrées, Marguerite.

**Hubert**

Mais j'avais pris rendez vous

**Justin**

Mais c'était une urgence, un accouchement.

**Hubert**

Ah bon ! Priorité à la Vie. Et cela s'est bien passé ?

**Justin**

Absolument, la mère et le veau se portent bien.

**Hubert**

Ah Ah ! Je vois. Mr le Maire est Veterinaire ?

## 2 Février – Putain de Saint Valentin de Pascal MARTIN

Pour contacter l'auteur : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Quentin
- Brice

### Synopsis

Quentin est sur le point de se prendre dans un abri bus suite à un chagrin d'amour. Brice attend dans le même abri bus, un bus pour se rendre à une soirée de Saint Valentin surprise organisée par une femme qu'il ne connaît pas encore. Leur deux projets échouent et un autre germe entre eux.

**Décor** : Un arrêt de bus rural.

*L'arrêt de bus est vide. Quentin arrive avec une mallette à la main.*

*Il en sort une corde avec un nœud de pendu et l'installe à la structure de l'abri bus.*

*Une fois la corde installée, elle est trop haute pour qu'il passe la tête dedans et se pend.*

*Il tente de l'atteindre en montant sur les sièges de l'abri bus, en vain.*

*Brice entre, habillé pour un rendez-vous amoureux, il tient un bouquet de fleurs.*

*Il est absorbé dans la lecture d'un papier, il ne remarque pas la corde.*

**Brice**

*Sans vraiment regarder Quentin.*

Bonjour.

**Quentin**

Bonjour.

*Un temps. Brice range le papier dans une enveloppe (avec un coeur) et la met dans sa poche.*

**Brice**

Excusez-moi...

**Quentin**

Oui ?

**Brice**

On est bien à l'arrêt de bus *Les Champougnelles* sur la ligne 34 ?

**Quentin**

C'est ça, oui.

**Brice**

Merci.

*Un temps*

Excusez-moi...

**Quentin**

Oui ?

**Brice**

On est à l'arrêt dans la direction de *Meurignac* ou dans la direction de *Pronteville* ?

**Quentin**

Ni l'un, ni l'autre.

**Brice**

Comment ça « Ni l'un, ni l'autre ».

**Quentin**

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans « Ni l'un, ni l'autre » ?

**Brice**

OK, ça va, j'ai compris.

**Quentin**

Bien.

**Brice**

On est où alors ?

**Quentin**

Comme vous l'avez dit vous-même, on est à l'arrêt *Les Champougnelles* de la ligne 34.

**Brice**

Et aucun bus ne s'arrêtant ici ne va à *Meurignac* ou à *Pronteville* ?

**Quentin**

Voilà, je crois que vous avez assez bien résumé la situation.

**Brice**

C'est dingue cette histoire ! Et c'est comme ça depuis quand ?

**Quentin**

Je ne sais pas, je ne suis pas historien des lignes de bus. Si vraiment ça vous intéresse, faudrait voir aux archives départementales.

**Brice**

Merci de la suggestion.

*Un temps.*

Donc, si je comprends bien, d'ici, je ne peux aller à *Meurignac* ?

**Quentin**

En bus, non.

**Brice**

C'est très contrariant.

**Quentin**

Qu'est-ce que vous avez de si important à faire à *Meurignac* ?

**Brice**



J'ai rendez-vous à *L'auberge de la clairière*.

**Quentin**

Alors, c'est pas grave.

**Brice**

Ah bon, pourquoi ?

**Quentin**

Parce que *L'auberge de la clairière* c'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.

**Brice**

Comment ça «*L'auberge de la clairière* ce n'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.» ?

**Quentin**

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans «*L'auberge de la clairière* ce n'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.» ?

**Brice**

OK, ça va, j'ai compris.

**Quentin**

Bien. Et inutile de chercher aux archives départementales. *L'auberge de la clairière* est à *Bruchignol* depuis le 18ème siècle. C'est d'ailleurs son seul intérêt.

**Brice**

Et le bus 34, il va à *Bruchignol* ?

**Quentin**

Non.

**Brice**

Alors là, c'est la tuile.

**Quentin**

Faut pas avoir de regret, depuis le changement de chef, on ne mange pas mieux à *L'auberge de la clairière* qu'avant.

**Brice**

C'est pas la question. J'ai un rendez-vous... romantique.

**Quentin**

Sans indiscretion, comment vous vous retrouvez dans une situation pareille ? Vous devez vous rendre en bus à un rendez-vous galant et vous êtes sur une ligne qui ne dessert pas la destination que vous ciblez qui de toute façon n'est pas la bonne.

**Brice**

C'est un jeu érotique pour la Saint Valentin.

**Quentin**

Et ben ça promet. Un jeu érotique à base de ligne de bus erronée ? C'est une nouvelle pratique sexuelle, genre le lignedebussisme ?

**Brice**

C'est pour mettre un peu de piquant dans notre relation.

**Quentin**

C'est sûr que ça va piquer de vous rendre d'ici à *L'auberge de la clairière à Bruchignol* à pied. Vous avez la forêt des *Roches noires* et le marais de *Mortelande* à traverser.

**Brice**

Pourquoi à pied ?

**Quentin**

Vous êtes venu comment jusqu'ici ?

**Brice**

Avec le bus 81, qui s'arrête là-bas à 100m, pourquoi ?

**Quentin**

C'est une obsession, chez vous le bus. Le bus 81 que vous avez pris, c'était le dernier. Le prochain est demain matin à 10h00.

**Brice**

A 10h00 ?

**Quentin**

Et le 34, ne circule pas les jours pairs.

**Brice**

Pas les jours pairs ?

**Quentin**

Donc, pour aller à *L'auberge de la clairière à Bruchignol*, à part à pied, je ne vois pas. D'ailleurs, il vaudrait mieux que vous partiez maintenant, parce que même en marchant bien, en coupant par la forêt et le marais, faut compter dans les 5 heures.

**Brice**

5 heures ?

**Quentin**

Sinon, vous retournez chez vous, vous récupérez votre voiture et vous pouvez y être en 3 heures.

**Brice**

Même moins, si je fais du stop pour retourner chez moi.

**Quentin**

La circulation est coupée pour les véhicules des particuliers pendant les travaux. Y a que les bus qui passent. Donc, même pour rentrer chez vous, d'ici c'est à pied, vu qu'il n'y a plus de bus.

**Brice**

De toute façon, j'ai pas de voiture. Je vais prendre votre solution par la forêt et par le marais. C'est plus direct. Ça va faire long, mais d'un autre côté, ça va me réchauffer, parce qu'il commence à faire frais non ?

**Quentin**

Il est prévu moins cinq cette nuit. (*Un temps*) Sans vouloir être indiscret, c'est quoi ce truc de lignedebussisme ?

**Brice**

*Il tend une enveloppe avec un cœur rouge dessus.*

C'est un jeu de piste érotico-mystérieux que m'a préparé ma copine, enfin ma future copine, pour que je la retrouve pour la soirée de la Saint Valentin.

**Quentin**

*Il sort une feuille de l'enveloppe et la lit. Il tique en lisant.*

Sans indiscretion, vous la connaissez depuis combien de temps cette fille ?

**Brice**

C'est notre premier rendez-vous. On s'est rencontré sur Internet. Ça aussi ça fait partie du côté mystérieux. On va se voir ce soir pour la première fois.

**Quentin**

Ça m'étonnerait.

**Brice**

Comment ça ?

**Quentin**

Avec ce qui est écrit la dedans, vous n'avez aucune chance de la retrouver. Tout est très bien fait pour que vous finissiez au milieu de nulle part. Les villes, les horaires, les lignes de bus, les adresses, tout est faux. Vous vous êtes fait rouler mon vieux.

**Brice**

Vous parlez d'une salope !

**Quentin**

Remarquez, c'est une façon originale de se débarrasser de vous. Au moins elle a fait un effort pour vous larguer.

**Brice**

Vous parlez d'une satisfaction ! Je me retrouve là en rase campagne, par mois 5 degrés, avec vous. Putain de Saint Valentin ! Enfin sans vouloir vous vexer...

**Quentin**

Y a pas de mal. Je comprends. (*Un temps*). Dites-moi, avant de partir, vous pourriez me rendre un petit service ?

**Brice**

Avec plaisir. C'est bien la moindre des choses. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

**Quentin**

Vous pourriez me faire la courte-échelle s'il vous plaît ?

**Brice**

Bien sûr. Vous voulez monter où ? Sur l'abri bus ?

**Quentin**

Non, je voudrais juste passer ma tête dans ce nœud coulant ici. (*il montre la corde installée à la structure de l'abri bus*). Une fois que je suis en place, vous lâchez. C'est tout.

**Brice**

Vous êtes sûr que ça ne va pas vous étrangler ce truc ?

**Quentin**

Normalement si. C'est ça l'idée.

**Brice**

Vous risquez quand même d'en mourir au bout d'un moment.

**Quentin**

Si tout se passe bien, oui.

**Brice**

Comme qui dirait, c'est un suicide.

**Quentin**

Voilà.

**Brice**

Un suicide assisté, puisque je vous donne un coup de main.

**Quentin**

Techniquement oui. Mais personne ne le saura. Y a pas de témoin.

**Brice**

Les enquêteurs vont quand même se demander comment vous avez fait pour atteindre la corde seul et pour passer la tête dans le nœud. Ils vont chercher qui vous a aidé. Ils risquent de remonter jusqu'à moi, avec les traces d'ADN et tout le bazar.

**Quentin**

Vous croyez ?

**Brice**

Sûr.

**Fin de l'extrait**

### **3 Mars - Un professionnel de l'immobilier** de Pierre AZUÉLOS

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [pazuelos@free.fr](mailto:pazuelos@free.fr)

**Durée approximative :** 10 minutes

#### **Personnages**

- Simone (une villageoise, pas très jeune)
- Monsieur (ou « Madame », en costume et peut-être en cravate)
- Marcelle (ou Marcel, plus jeune)

#### **Synopsis**

Simone est intriguée par la présence, à l'arrêt du bus, d'un discret « Monsieur » de la ville. Lorsque Marcelle arrive, celle-ci lui fait adroitement reconnaître qu'il est venu pour visiter une maison qui pourrait devenir un centre d'accueil pour migrants. Marcelle lui reproche vivement le manque de concertation avec les habitants...

**Décor :** Un arrêt de bus rural

**Costumes :** ceux de la vie quotidienne

*En scène Monsieur et Simone, assis.*

*Simone se lève et s'avance vers le public (- au milieu de la « rue » donc - ) Elle regarde côté jardin*

**Simone**

Il va arriver, mais si c'est pas Christian je monte pas !

*(elle se rassoit)*

Il va arriver le car, bientôt. Mais si c'est pas Christian qui conduit, je monte pas

**Monsieur**

Mm...

**Simone**

Oui, si c'est pas Christian qui conduit, c'est Laurent. Et lui, c'est un couillon. Il a voulu embrasser ma fille de force au bal de Mardi Gras...

**Monsieur**

Mm..

**Simone**

Ou bien c'est Karim. Et lui... Il n'a toujours pas remboursé ce qu'il doit à mon mari... qui est mort il y a trois ans. Alors... le car avec lui... sûrement pas !

**Monsieur**

Mm...

**Simone**

Donc, il reste Christian, mais lui, c'est un brave. Il m'a gardée trois nuits chez lui pendant les inondations.

*(un silence) Elle regarde Monsieur...*

Et puis, avec lui, on peut discuter...

*(un silence, elle le regarde, intriguée, puis se penche vers lui)*

Vous spik inglich ?

**Monsieur**

Pardon ?

**Simone**

Ah ! Excusez-moi... je croyais que vous étiez étranger... C'est vrai qu'on en voit de plus en plus par ici... des Belges, des Suisses, même une famille d'Alsaciens... On dit qu'ils vont racheter l'épicerie... Ce serait bien ; les Alsaciens, ils sont sérieux... Vous n'êtes pas alsacien, vous ?

**Monsieur**

Non. Je ne suis pas alsacien.

**Simone**

Et vous ne voulez pas racheter l'épicerie ?

**Monsieur**

Non. Je ne veux pas racheter l'épicerie.

**Simone**

*(elle se trémousse sur son siège, très impatiente d'en savoir plus)*

Remarquez, les Alsaciens, moi je les aime bien. Ils ont un drôle d'accent... D'ailleurs ici, on aime tout le monde... surtout si on les connaît un peu.

**Monsieur**

*(sec mais souriant)*

Bon ! Je vois que vous aimeriez que je vous en dise plus... Je suis venu... comment dire... me renseigner sur la grande maison vide qui jouxte la cour de l'école.

**Simone**

Ah ! La maison à côté de l'école ? Et oui... Elle est vide depuis que le Père Auguste est tombé dans son puits. Et vous voulez l'acheter ? Elle est grande, hein ?

**Monsieur**

Oui, elle est assez grande.

**Simone**

Et elle vous plaît ?...

**Monsieur**

Mmm.. Disons qu'elle m'intéresse à titre professionnel.

**Simone**

Alors, comme ça, vous êtes un « professionnel »... Et vous attendez le car ?

*(après réflexion)*

Vous n'avez pas la voiture ?

**Monsieur**

Ma voiture est au garage, en révision.

*(un silence...)*

Je vais tout vous dire : ma secrétaire m'a conduit ici ce matin, et je n'ai pas voulu la déranger pour rentrer en ville.

**Simone**

Donc vous habitez en ville... Et vous avez mangé où ?

**Monsieur**

Ah vrai dire... je n'ai pas mangé. J'ai un peu oublié.

*entre Marcelle qui va s'asseoir à l'autre bout du banc*

**Simone**

Salut Marcelle ! un peu plus et tu étais en retard ! Pour ton cours de piano...

*(à Monsieur)*

Elle apprend le piano, avec un musicien de la ville... et elle joue bien.

*(à Marcelle, qui est intriguée par Monsieur, et ne l'écoute pas)*

Rassure-toi, il n'est pas encore passé, le car. Et je ne sais pas encore si c'est Christian qui conduit.

**Marcelle**

*(elle regarde Monsieur de haut en bas)*

...Ah oui...

**Simone**

Et ce Monsieur que tu vois est un professionnel. Il est venu pour voir la maison du Père Auguste... Et il n'a pas encore mangé.

**Marcelle**

Et bien... Dommage pour lui... Mais ce Monsieur... il ne serait pas un peu de l'autoroute.

**Simone**

De l'autoroute ?

**Marcelle**

Oui, comme les trois de l'été dernier, avec des cartables.

**Simone**

Ah non ! Il n'est pas de l'autoroute. Il est venu pour la maison, tu sais ? La maison du pauvre Père Au...

**Marcelle**

Le Père Auguste, je sais !

*(elle parle en direction de Monsieur)*

Celui qu'on a retrouvé au fond de son puits... Ça, c'était un brave... qui était prêt à défendre son village contre tous ces Messieurs de Paris, du Département... et de l'autoroute.

**Simone**

Attends ! Tu ne crois pas que ce Monsieur est venu pour... Vous Monsieur, vous n'êtes pas

un professionnel de l'autoroute ?

**Monsieur**

Euh... non. Pourquoi ? Il y a un problème avec l'autoroute ?

**Simone**

Et ben, comment dire... Explique-lui toi, Marcelle.

**Marcelle**

Oh, vous êtes sûrement au courant. Moi je peux seulement vous dire que cette autoroute, on n'en veut pas !.. Parce que c'est large une autoroute ! Elle mangerait la moitié de nos vignes. Sans parler des années de travaux, des grues, des camions, du bruit, de la poussière...

**Monsieur**

Ah bon... Mais peut-être que, pour le développement d'un village...

**Marcelle**

Queue dalle ! Vous ne croyez pas qu'il vont faire une entrée spéciale pour le « développement » de notre belle capitale. J'ai vu des plans. Des « bretelles » comme ils disent, il y en aura deux : une à 25 kilomètres d'un côté et une autre à 30 kilomètres de l'autre côté. Et au milieu, pour nous autres, rien ! Seulement les voitures, et la pollution,

**Simone**

Et les pellicules fines !

**Marcelle**

Mais le Père Auguste, il avait bien vu que c'était un piège à couillons, qui arrangeait les affaires de certains du Conseil ; pour qu'ils se débarrassent à bon prix de quelques mauvaises vignes... Et dans le village, certains pensent même qu'il parlait trop fort, et que ça n'a pas plu à tout le monde... et que... Mais je préfère ne rien dire.

**Monsieur**

Vous ne voulez pas dire que...

**Marcelle**

Je ne dis rien du tout, mais... N'est-ce pas Simone ?

**Simone**

Oui, il y a ceux qui parlent, ceux qui savent, ceux qui parlent sans savoir, il y a ceux qui ne disent rien, mais qui pensent... et ceux qui...

*(elle s'embrouille)*

**Monsieur**

Écoutez ! Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je peux vous dire... vous dire que j'ai eu accès à des documents officiels ; et il est écrit noir sur blanc que Monsieur Auguste Albaran est mort accidentellement. Il a glissé sur la margelle du puits qu'il était en train de réparer.

**Simone**

Et oui, il continuait à jouer au maçon, le Père Auguste, malgré son âge et ses rhumatismes.

**Marcelle**



Et c'est quoi cet accès à des documents officiels... Qui vous êtes, vous ?

**Monsieur**

Et bien, je suis, disons, un expert immobilier. Et je suis venu effectivement voir la maison Albarran. Et je peux même vous donner une autre information qui devrait vous plaire...

**Simone**

Allez-y, faites nous plaisir, pour voir.

**Monsieur**

Et bien, ce n'est plus un secret, donc je peux vous le dire. L'an dernier, j'avais été sollicité pour trouver des logements pour les ingénieurs et le personnel de l'autoroute.

**Marcelle**

Ah ! Je te le disais Simone, Méfi !!

**Monsieur**

Oui mais, en janvier ils ont annulé toutes les recherches. Aucun personnel de l'autoroute ne s'installera ici.

**Simone**

Ce qui veut dire...

**Monsieur**

Ce qui veut dire que le projet est annulé. Si une autoroute se construit, elle passera de l'autre côté de la rivière, à plus de 50 kilomètres d'ici.

**Simone**

Ah ben alors, c'est bien ; notre village va garder sa tranquillité.

**Marcelle**

Méfi quand même, Simone...

Et alors, Monsieur l'expert immobilier, votre intérêt pour la maison du père Auguste et le coup des documents officiels, c'est pour quoi faire ? C'est pour qui ?

**Monsieur**

Là... je ne peux pas vous dire.

**Simone**

Qu'est-ce que vous ne pouvez pas dire ?...

**Marcelle**

Je le sentais Simone, cette histoire n'est pas claire. C'est peut-être même un truc pas honnête. Et vous, vous faites le gentil, le poli, copain-copain avec des villageois comme nous autres, pour mieux nous rouler dans la farine.

**Monsieur**

Mais non, mais non. Ma visite ici aujourd'hui est tout à fait honnête, et même officielle, c'est une espèce d'enquête administrative...

**Fin de l'extrait**

## 4 Avril – Pour le permis, tout est permis de Jean-Paul CANTINEAUX

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jpaul.cantineaux@gmail.com](mailto:jpaul.cantineaux@gmail.com)

Durée approximative : 10 minutes.

Personnages : H ou F sans importance.

- MARCEL(LE) maire du village.
- ADRIEN(NE) candidat permis de conduire les bus.
- JACKY(IE) inspecteur du permis.

### Synopsis

Quand une grève surprise des bus vient perturber l'emploi du temps de nos trois personnages, il suffit, pour remédier aux aléas, d'un peu de dialogue et d'entraide. Enfin... A vrai dire, pas seulement... Quelques petits arrangements peu orthodoxes ne sont pas superflus.

### Décor

Un arrêt de bus paumé au bord d'une route de campagne, un banc, un petit panneau d'affichage des horaires, un abri (facultatif) et un panneau de pub quelconque en fond. La pub est taguée en gros caractère par ces mots : « le maire aussi ! »

Costumes : aucune contrainte.

*Adrien est assis sur le banc de l'abribus et révise son code de la route. Jacky, debout, s'impatiente en scrutant la route à l'horizon, vérifie l'affichage des horaires de bus, collé sur la paroi, consulte sa montre, grimace.*

*Arrivée de Marcel, le maire.*

**MARCEL**

Bonjour messieurs.

**ADRIEN**

Bonjour Marcel.

**JACKY**

Bonjour monsieur le Maire.

**MARCEL**

*Il se tourne aussitôt vers le panneau publicitaire.*

On ne m'a pas menti, ce salaud a recommencé !

**ADRIEN**

Qui ça ?

**MARCEL**

Ben ce pervers de tagueur ! Pire qu'un corbeau, parce que là c'est pas des lettres c'est de l'affichage public ! Impossible à quiconque dans la commune de ne pas savoir !

**ADRIEN**

*Se retournant d'un air blasé.*

Ah ça ! Tu y fais encore attention ? Et puis bon... C'est pas méchant cette fois non ?

**MARCEL**

Comment ça c'est pas méchant ?

**ADRIEN**

Ben oui, il est écrit « Le maire aussi », ça veut rien dire.

**MARCEL**

Ça veut rien dire, ça veut rien dire... Sauf si t'as commencé par lire le tag sur le mur du cimetière !

**ADRIEN**

Il a tagué le mur du cimetière !

**MARCEL**

Rien ne l'arrête...

**ADRIEN**

*Un peu hésitant.*

Et... C'est quoi sur le mur du cimetière ?

**MARCEL**

Ben... « Le pharmacien est cocu et il n'est pas le seul » qu'il a écrit.

**ADRIEN**

Michel ? Notre pharmacien serait cocu ? Faut dire que Brigitte a de quoi défroquer tout le clergé du canton ...

**MARCEL**

Adrien ! Stop ! S'il te plaît. Et le pire : sur le mur du cimetière, ce pervers sadique a ajouté en rouge « suite à l'arrêt de bus »

**ADRIEN**

*Se retournant à nouveau.*

Le pharmacien est cocu... Ah, ben là, évidemment... La phrase « Le maire aussi » prend tout son sens.

**MARCEL**

N'en rajoute pas Adrien je t'en prie !... (*Moment de gêne et de silence interrompu par la sonnerie du téléphone de Marcel qui décroche.*) Allô ?... Oui... Oui c'est bien moi... Oui, Marcel Joubert, le maire de Trocourt sur Guibolle... Pardon ?... Dès ce matin, comme ça... Et sans préavis ! C'est possible ça ?... Ah !... Le taureau... Oui je comprends bien... Mais c'est très fâcheux, je suis d'ailleurs moi-même en train d'attendre votre fichu bus de 9h04 !... Oui, j'ai compris. (*Il raccroche très contrarié.*)

**ADRIEN**

Qu'est-ce qu'il y a ? T'en fais une tête.

**MARCEL**

Grève surprise des bus !

**LUCIEN**

Mais ils auraient pu prévenir !

**MARCEL**

Ce serait plus une grève surprise !

**JACKY**

Mais ils ont le droit de faire grève comme ça ?

**MARCEL**

Situation dangereuse pour la sécurité du personnel et des passagers : droit de retrait, pas besoin de préavis !... *(Devant la mine interrogative des autres, il précise)*. Le taureau du Bernard s'est encore échappé et cette fois, il a chargé le bus scolaire, il y a à peine une heure ! Calandre et phares en miettes mais pas de blessés, pour cette fois. ça fait des mois que je lui dis de rehausser ses barbelés au Bernard... Merde alors !

**ADRIEN**

Faut que je prévienne... *(Il s'isole à gauche de l'abribus, sort son portable et numérote)*.

**MARCEL**

Là c'est vraiment la tuile ! D'abord ces foutus tags pervers et maintenant cette grève... Avec les enfants de l'école municipale qui rentrent de classe verte ce soir. Là, ils vont être coincés... Plus de correspondance de bus quand ils vont arriver en gare SNCF.

*Sonnerie de téléphone dans la poche de Jacky, qui va s'isoler à droite en sortant son portable pour répondre. Jacky et Adrien chacun d'un côté de la scène, se parlent sans se rendre compte de la situation.*

*Marcel lui écoute, observe et réalise la situation.*

**JACKY**

Allô ?

**ADRIEN**

Oui, allô, bonjour. Je suis Adrien Plumier... Vous savez l'examen de ce matin à 10h.

**JACKY**

Oui bien sûr... Monsieur Plumier, j'allais justement vous appeler pour vous dire...

**ADRIEN**

Je suis très ennuyé, je ne vais pas pouvoir venir.

**JACKY**

Ah ! C'est fâcheux, très fâcheux... ça va reporter votre examen d'au moins 3 mois !

**ADRIEN**

3 mois ! Mais c'est impossible, il faut que...

**JACKY**

Non rien à faire, 3 mois de délais. Pour une réinscription de permis de transport en commun il faut redéposer le dossier complet en préfecture, refaire les examens médicaux, fournir un extrait de casier judiciaire... bref, enfin si j'ose dire : 3 mois minimum !

**ADRIEN**

Eh merde ! Tant pis. Au revoir monsieur.

**JACKY**

Je vous remercie de m'avoir prévenu. *(Il raccroche, Adrien est dépité)*

**MARCEL**

*A Adrien*

Tu passes ton permis de transport en commun, toi ?

**ADRIEN**

Ben oui... Enfin je devais le passer ce matin. Mais là...

**MARCEL**

*A Jacky.*

Dites-moi... Vous ne seriez pas monsieur Jacky Lampion, le nouvel habitant, celui qui vient de racheter la maison de la famille Granier et qui faites passer les permis dont celui des transports en commun ?

**JACKY**

C'est ça.

**ADRIEN**

Vous faites passer les permis ?... C'est quand même pas à vous que je viens de téléphoner ?

**JACKY**

Je crois que si.

**MARCEL**

Donc, je résume : nous avons ici un candidat au permis de conduire les bus, un inspecteur qui fait passer le permis pour conduire les bus, lesquels bus sont immobilisés au dépôt à cause de la grève des chauffeurs de bus.

**JACKY**

Oui... Et alors ?

**MARCEL**

Alors... Alors... *(Soudain pris d'un doute, il s'isole d'un côté de la scène en tirant Adrien par le bras)* Dis-moi Adrien, ton permis auto... Tu l'as récupéré ?

**ADRIEN**

Ben... Pas vraiment.

**MARCEL**

Comment ça pas vraiment ?

**ADRIEN**

Non. Pas avant encore 18 mois. Alors je me suis dit que c'était l'occasion de tenter un autre permis.

**MARCEL**

Tu te fous de moi là ?... Mais... Comment t'as fait pour pouvoir t'inscrire au permis de transport en commun dans ta situation ?

**ADRIEN**

Ben... J'ai un proche cousin bien placé à la préfecture.

**MARCEL**

J'hallucine... Mais bon... Je ne suis au courant de rien. Motus et bouche cousue compris ?

**ADRIEN**

T'as pas besoin de me faire la leçon !

**MARCEL**

*Il se tourne vers Jacky.*

Dites-moi monsieur Lampion, cet examen du permis là... On n'est peut-être pas obligé de le reporter...

**JACKY**

Comment ça ?

**MARCEL**

Ben... Imaginons que Je mette là, ce matin, à votre disposition la salle du conseil municipal pour l'épreuve théorique...

**JACKY**

En admettant même que j'accepte, vous imaginez bien que l'épreuve de conduite n'est pas réalisable.

**MARCEL**

C'est à voir.

**ADRIEN**

Ce monsieur a raison. Il faut un bus pour passer l'épreuve pratique et là...

**MARCEL**

Réfléchis Adrien ! On a un bus au village...

**ADRIEN**

Un bus au village ?... *(Silence, il réfléchit...)* Attends ! Tu veux pas dire le vieux Berliet de collection de Léopold ?

**MARCEL**

Si !

**ADRIEN**

Mais il date d'avant la guerre ! 1937 que je crois.

**MARCEL**

Je sais bien. La photo est affichée à la mairie avec les soldats américains qui posent devant ce bus le jour de la libération du village !

**JACKY**

Hou la la !

**Fin de l'extrait**

## 5 Mai - Le joli mois de mai de Danielle VIOUX

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [daniellevioux@gmail.com](mailto:daniellevioux@gmail.com)

Durée approximative : 10minutes

### Synopsis

Une dizaine d'ados attendent le bus scolaire qui va les conduire de leur village à la ville où se trouve le collège, à une dizaine de kilomètres. Le bus est en retard, et ce retard aura quelques conséquences inattendues...

**Décor** : Un arrêt de bus au bord d'une route de campagne.

**Costumes** : Vêtements d'ados de nos jours.

### Personnages

- Claire
- Sol
- Stella
- Marie
- Séverine
- Laure
- Rémi
- Manu
- Quentin
- Mika
- Le jeune chauffeur de bus ( jeune adulte)

**Note** : Certains personnages peuvent être garçons ou filles si ce n'est pas un enjeu dans l'histoire. Par ailleurs on peut imaginer de dédoubler certains personnages ou au contraire d'en construire un seul avec plusieurs, selon le nombre de comédiens.

*Un matin de mai de nos jours . Une dizaine d'enfants attendent le bus scolaire pour aller au collège à une dizaine de kilomètres.*

*Pendant tout le début de la scène, Marie lit un livre. Quentin, Mika, Séverine et Laure sont assis sur le banc et très occupés avec leur téléphone, à jouer ou consulter les réseaux sociaux, en faisant des petits bruits, exclamations, grognements, rires ,injures .Leurs blousons ou pulls accrochés au panneau publicitaire le masquent en partie . Les autres sont debout ici et là, sous l'abribus et autour.*

**Claire**

Le bus est encore en retard.

**Stella**

On va louper le premier cours.

**Rémi**

Pas grave, j'aime pas les maths.

**Manu**

C'est pas maths pour tout le monde.

**Rémi**

Tant mieux pour vous

**Sol**

Et le théâtre ?

**Rémi**

Oui, le théâtre, je kiffe. Mais mon rôle de cette année, bof.

**Claire**

C'est ce nouveau chauffeur.

**Manu**

Qu'est-ce qu'il a le chauffeur ?

**Claire**

On ne sait pas d'où il vient.

**Sol**

Depuis quand c'est toi qui recrute ?

**Rémi**

C'est vrai que d'habitude, on les connaît les chauffeurs.

**Sol**

Ce qui n'est pas une garantie. Le nouveau est là depuis une semaine. Quand tu dis que le bus est encore en retard, c'est l'ancien que ça concerne.

**Stella**

Le vieux Léon ? C'est vrai qu'il avait souvent une panne de réveil le matin. Et le soir il traînait en ville en insultant tout le monde. Ils ont bien fait de le virer. De toute façon il avait l'âge de la retraite.

**Sol**

Ah Léon, ça oui, on le connaissait depuis toujours.

*(rires)*

**Manu**

Qu'est-ce qu'il est devenu ?

**Stella**

Ma sœur dit qu'il est à l'hôpital .

**Rémi**

Mon père dit qu'il est rentré chez lui. Mais il est malade.

**Marie**

Il était gentil, Léon. Mais le nouveau aussi.

**Claire**



Tiens, tu te réveilles, toi ? Il ne dit jamais un mot, le nouveau.

**Marie**

Je lisais.

**Claire**

Encore !

**Marie**

Ben oui. J'aime ça. Et il parle, le nouveau. Il essaie du moins. Et il sait conduire. Ce qui pour un chauffeur de bus...

**Manu**

On devrait peut être appeler?

**Rémi**

Ça va pas, non ? Il fait beau, on est aussi bien ici qu'au collège. D'ailleurs je propose qu'on mette tous le mode avion. Comme ça on nous laisse tranquilles.

**Marie**

Et les autres là, ça ne t'étonne pas qu'ils ne nous parlent pas, eux ?

**Claire**

Ah tu es encore là-dessus ? Ben non, c'est normal. Ils jouent.

**Rémi**

Quand on joue, on ne parle pas. Quand on écrit des posts non plus. Sauf pour commenter.

**Marie**

Tu me déprimes.

**Quentin, Mika, Séverine, Laure**  
*(s'exclament soudain, en décalé)*

Ya plus de réseau !

**Rémi**

Ah ben ça résout le mode avion.

**Mika**

Pas grave, on n'est pas loin de chez moi. Je cours et j'appelle.

**Séverine**

Les dépanneurs ?

**Marie**

Le collège ?

**Claire**

Sûrement pas, c'est trop bien !

**Rémi**

Comme sur une île déserte.

**Mika**

J'aime bien votre compagnie mais si on ne peut pas aller au collège, autant rentrer chez nous.

**Manu**

On pourrait faire du stop?

**Séverine**

A dix ?

**Laure**

Moi je fais pas du stop seule.

**Marie**

Ma mère pourrait nous conduire

**Claire**

Laisse ta mère tranquille

**Manu**

Il faudrait trois voyages de toute façon.

**Quentin**

Il finira bien par arriver, ce bus...

**Sol**

Rémi, en attendant, tu veux que je te fasse travailler ta scène pour le théâtre ?

**Rémi**

Mais c'est pas avec toi que je joue.

**Sol**

Et alors ? Je fais régie plateau. Je connais le rôle à force de voir. C'est pas sorcier.

**Quentin**

De toute façon il n'est pas passé une seule voiture depuis qu'on attend.

**Sol**

Ceux qui vont travailler en ville le matin sont passés à sept heures. Les autres travaillent chez eux.

**Mika**

Quand je serai grand je vivrai en ville. Marre de cette cambrousse.

**Marie**

Te plains pas, tu as tout ici maintenant. C'était autre chose avant. Pour nos grands-parents et avant.

**Mika**

J'ai tout sauf la ville. Je peux chatter avec le monde entier mais c'est la galère pour aller à dix kilomètres.

**Rémi**

On a des vélos remarque. On pourrait les prendre.

**Mika**

Avec la montée au retour ? Merci bien.

**Marie**

Ou même à pied. Ma grand-mère dit que ses parents faisaient facilement dix kilomètres à pied, pour aller danser par exemple.

**Quentin**

Je vois d'ici le tableau.

**Laure**

De toute façon avant c'était avant.

**Manu**

Ouah Laure, trop fort, avant c'était avant, t'as pensé à écrire un livre là-dessus ?

**Claire**

Demande à Marie, les livres elle connaît.

**Marie**

A propos de livres, Sol, tu proposais bien à Rémi de lui faire travailler sa scène ?

**Sol**

Oui. Tu veux m'aider ? Tu as le texte pour souffler ?

**Marie**

Oui. Je pourrai faire mon monologue aussi ?

**Sol**

Ton monologue ? Quel... ?... Bon, oui, si tu veux.

**Marie**

C'est parti !

*Les sept qui ne jouent pas réagissent de diverses manières. Indifférents, intéressés, amusés. Mais comme la répétition se fait très sérieusement, y compris pour Sol dont ce n'est pas le rôle, ils finissent par tout simplement écouter.*

**Sol**

*(bouscule les assis et grimpe sur le banc)*

Camarades ! Nous ne pouvons plus hésiter. Les ouvriers nous suivent dans la grève et nous abandonnerions la lutte ? Nous sommes dans un moment historique et ce serait trahir que flancher.

**Rémi**

On nous propose des conditions correctes pour reprendre notre année sans perdre le bénéfice des examens. Pourquoi ne pas les accepter ?

**Sol**

Les conditions ne seront plus jamais aussi bonnes, camarade ! Étudiants et ouvriers la main dans la main. Nos revendications doivent toutes être acceptées. Nous ne demandons pas l'aumône mais la justice ! Et que les camarades emprisonnés soient libérés !

**Rémi**

Si je ne passe pas mes examens, je perds ma bourse d'études. C'est toi qui paieras pour

moi ?

**Sol**

Si personne ne passe ses examens, ils seront bien obligés de les organiser plus tard, quand la lutte sera victorieuse !

**Rémi**

Moi la politique ça ne m'intéresse pas.

**Sol**

Si tu ne t'intéresses pas à la politique, camarade, c'est la politique qui s'intéressera à toi !

**Marie**

*(aux autres, avec une autorité qui les surprend tellement qu'ils obéissent)*

Répétez après moi :

Libérez nos camarades !

**Manu et Laure**

*(en riant )*

Libérez nos camarades !

**Marie**

A Paris ils ont fait des barricades !

**Mika et Claire**

A Paris ils ont fait des barricades !

**Stella**

Comme dans les Misérables tu veux dire ?

**Séverine**

Ah oui on l'a étudié en classe

**Mika**

J'ai vu le film en streaming.

**Stella**

Moi aussi. Je kiffe trop quand le jeune, il meurt en chantant. Je pleure tellement c'est beau.

**Rémi**

*(chante, sans réfléchir)*

Je suis tombé par terre

C'est la faute à Voltaire

Le nez dans le ruisseau

C'est la faute à Rousseau

**Séverine**

Oh Rémi, tu as une bonne voix ! T'as jamais pensé à chanter ?

**Sol**

*(chante)*

Joie est mon caractère  
C'est la faute à Voltaire  
Misère est mon trousseau  
C'est la faute à Rousseau

**Quentin**

Alors votre pièce à l'atelier théâtre, elle se passe à l'époque des Misérables ?

**Sol**

Non , les Misérables c'était avant.

**Mika**

Comme dirait Laure

**Laure**

Ferme la Mika. C'était pas idiot ce que j'ai dit . Avant c'était avant. Si t'as jamais connu les portables , ça ne peut pas te manquer.

*(rires)*

**Sol**

Mais parfois, maintenant et avant se ressemblent.

**Quentin**

Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Sol**

Réfléchis. Regarde. C'est pas du copié collé. Mais on peut apprendre du passé.

**Quentin**

Tu parles comme mon père.

**Marie**

Notre pièce c'était il y a pile cinquante ans. Mai 68.

**Claire**

Mon grand-père m'en a parlé, je crois. Mais je n'ai pas bien écouté. Pourquoi ils ont fait des barricades ?

**Sol**

Je crois que vous serez obligés de venir voir le spectacle en juin.

**Quentin**

Ou de chercher sur wikipédia ou ailleurs.

**Marie**

Camarades, les ouvriers doivent pouvoir étudier et les étudiants travailler dans les usines. Plus de fatalité à la naissance ! Cessons de reproduire les vieux modèles ! Luttons ensemble pour la justice et la liberté, l'égalité des chances et la révolution ! Et nous les femmes, luttons deux fois plus car nous avons beaucoup à gagner ! Ne laissons pas nos camarades hommes parler tout seuls dans les AG ! Ne nous cantonnons pas à cuisiner pour les révolutionnaires !

**Fin de l'extrait**

## 6 Juin - La martingale de Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [klein.jpkev@gmail.com](mailto:klein.jpkev@gmail.com)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages :

- Le jeune homme (le JH)
- La Femme
- Le Vieil Homme (VH)
- La Femme Africaine (FA)
- La Jeune Femme (JF)
- Voix du chauffeur

### Synopsis

Un Jeune Homme un peu fêlé croit dans le pouvoir des chiffres. Il se rend régulièrement à cet arrêt pour un rendez-vous hypothétique en jouant sur les numéros des bus qu'il prend pour des messages lui annonçant la venue de la fille de sa vie.

### Décor

Arrêt d'autobus rural 26 et 96

### Costumes

Ras

*Une femme attend debout. Un homme jeune « post-adolescent » arrive  
Il regarde la destination, le numéro de l'autobus et le temps d'attente affichés*

### Le JH

26, place du marché, dans 3 minutes, bien !

*Il tire un carnet, regarde sa montre, écrit tous ces renseignements et l'heure, puis il sort avec attention son chronomètre qui se trouve dans un gousset et l'actionne.*

Une minute

*Un temps*

*Il ricane*

*à la femme*

Une minute a passé, ils ont pourtant pas changé le temps d'attente !

*Elle opine par politesse et regarde ailleurs*

*Il consulte le chronomètre*

En fait, elle fait une minute et 23 secondes leur minute !

### La femme

*polie*

Ah ! Bon !

*Elle regarde ses ongles*

*On entend l'autobus qui approche*

**Le JH**

L'autobus arrive alors qu'ils affichent encore une minute !

*On entend l'autobus arriver*

Ça y est ! Ça passe d'un coup à zéro, regardez

*La femme ne tourne même pas la tête*

Les zéros c'est eux, vous ne trouvez pas ?

*Pas de réponse.*

*Il tire son carnet et note en accompagnant ses notes à haute voix*

26,  $2+6 = 8$

*Il est ravi.*

$2+6 = 8$ . 8 ? J'ai compris : 8, c'est l'infini vertical

*Il rit*

*Il tire la manche de la femme qui veut monter dans l'autobus*

**Le JH**

L'infini vertical !

*Il arrête son chrono.*

*Elle se dégage et sort de scène pour se réfugier dans l'autobus.*

*Il hésite, consulte sa montre*

*à lui-même*

Mais c'est pas encore le moment. Patience ! Patience et constance ! La queue du chat balance !

*La femme s'en va, heureuse qu'il ne monte pas*

**Voix du chauffeur**

Vous montez, monsieur ?

**Le JH**

Le prochain est à combien ?

**Voix du chauffeur**

Pour la place du marché, y en a un qui suit : ça doit être écrit sur l'affichage des horaires

**Le JH**

Votre truc est pas fiable !

*On entend les portes se fermer. L'homme reste à l'abribus*

*Il regarde les inscriptions et s'exclame*

96, Gare, 1 minute. C'est pas pour moi.

*Le vieil homme arrive, regarde les minutes et s'assoit*

**Le JH**

*à lui-même*

Il faut savoir faire attention à tous les signes qu'on nous envoie. Moi je comprends les messages : Gare ! Gare = Attention ! C'est pourtant clair ! moi j'écoute les avertissements

*Au VH*

Vous prenez lequel ?

**Le VH**

Le 96

**Le JH**

C'est le 26 qui est pour moi

*Il met le doigt devant la bouche d'un air entendu pour indiquer que c'est secret.*

**Le VH**

Je vais attendre ma femme au train

**Le JH**

Moi c'est ici que je l'attends le train de ma vie qui va s'y arrêter !

**Le VH**

C'est le prochain après le mien

**Le JH**

Normal ! Je suis d'une autre génération mais tout dépend de l'heure, de la bonne heure pour le bonheur

*Il rit*

*On entend un bus arriver*

**Le JH**

Voilà votre bus 96 pour la gare où attendre votre femme.

*Le VH monte dans le bus et fait un au revoir de la main au JH*

**Le VH**

Bonne chance alors à vous ! Embrassez bien celle que vous attendez...

**Le JH**

*Pour lui-même*

96 ! 96 avant le 26 ! Qu'est-ce qu'ils ont pas encore inventé ! Le 9 ! Le 9 ! Le neuf c'est un avertissement

*à la cantonade*

Vous pensiez peut-être que je ne savais pas déchiffrer le message subliminal : ce vieux qui est venu prendre le 96 pour rejoindre sa femme ! C'est clair ! C'est parce qu'aujourd'hui va commencer pour moi le renouveau !

*Une Africaine arrive, elle regarde les horaires puis s'assoit avec son cabas.*

*Un temps. Le JH est perdu dans ses pensées.*

**Le JH**

*Il regarde sa montre puis garde son chronomètre en mains. Il est embarrassé*

*à la femme*

Excusez-moi. J'ai pas fait attention. Vous pouvez me dire : quand vous êtes arrivée,



l'heure qu'était affichée ?

**FA**

Ça dépend pour quel bus

**Le JH**

Moi c'est le 26 que j'espère. Le 26 Place du marché. Marché, marché ? Eh ! Bien ! OK ! je vais marcher, mon existence va se mettre en marche

**FA**

Moi aussi c'est le 26. De toute façon, c'est dans quelques minutes. Faut pas vous impatienter

*Gentiment*

Vous avez rendez-vous ?

**Fin de l'extrait**

## 7 Juillet - Abri bus de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacquescabin@orange.fr](mailto:jacquescabin@orange.fr)

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- L'homme
- La vieille femme
- La jeune fille

### Synopsis

Un conflit à l'arrêt de bus

Décor : Un arrêt de bus

Costumes : Contemporains

*Sous un abri bus, une jeune fille est assise. Elle a posé son sac à côté d'elle. Elle porte un casque sur les oreilles.*

*Arrive une femme âgée qui n'a pas de place pour s'asseoir.*

*La jeune fille jette un regard indifférent à la vieille femme qui détourne la tête et se met un peu en retrait. Elle est mal assurée sur ses jambes et vacille un peu.*

*Arrive un homme la quarantaine. Il porte une serviette sous le bras.*

### L'homme

*A la jeune fille, pas très aimable.*

Vous pourriez pas pousser votre sac pour que cette dame puisse s'asseoir ?

*La jeune fille le regarde.*

Hein ?

### L'homme

Votre sac, il gêne

*L'homme se penche et repousse le sac.*

### La vieille femme

*Gênée.*

Mais non Mademoiselle

### La jeune fille

Eh vous gênez pas

*Elle retire ses écouteurs.*

### L'homme

C'est vous qui gênez

*A la vieille femme.*

Asseyez vous madame

*La jeune fille saisit son sac et se lève sort de l'abri bus.*

**La jeune fille**

N'importe quoi ! Pour qui il se prend lui ?

**L'homme**

Pour quelqu'un de bien élevé ma petite...

**La jeune fille**

*Haussant les épaules.*

Je suis pas votre petite

**L'homme**

C'est heureux pour moi et pour vous

*A la vieille femme.*

Asseyez vous madame, je vous en prie

*L'homme aide la vieille femme à s'installer.*

**La vieille femme**

Merci bien, j'ai les jambes qui gonflent depuis quelques temps si je reste trop longtemps debout...

*A la jeune fille*

Je suis désolée pour cet incident Mademoiselle

*L'homme s'assoit à côté de la vieille femme.*

**L'homme**

Un incident ? Quel incident ? Y'a pas eu d'incident

**La vieille femme**

Je voulais dire...

**L'homme**

Oui ?

**La vieille femme**

Non rien...le gonflement des jambes c'est douloureuse vous savez, il faut y prendre garde, mon médecin m'a dit que ça pouvait remonter jusqu'au cœur. Vous croyez que c'est possible ?

**L'homme**

*Évasif*

Je ne sais pas

**La vieille femme**

*A la jeune fille.*

Vous verrez quand vous aurez mon âge vos jambes aussi se mettront à gonfler, vous verrez

**La jeune fille**

Ça m'étonnerait

**La vieille femme**

Et pourquoi donc ? Vous pensez échapper au vieillissement

**La jeune fille**

Je m'en fous du vieillissement !

**La vieille femme**

Vraiment ?

**L'homme**

Oh Mademoiselle doit sûrement avoir un secret pour ne pas vieillir

**La jeune fille**

Non

**La vieille femme**

Les jambes qui gonflent, c'est ça le plus pénible quand on y songe.

Traîner ses pieds comme des boulets ça n'est pas drôle.

**L'homme**

Mademoiselle gardera les pattes en l'air sans doute ?

**La jeune fille**

Trop marrant... moi je me fous en l'air avant mes quarante ans. J'ai pas envie de devenir une loque

**La vieille femme**

Une quoi ? Qu'est ce qu'elle a dit ?

**La jeune fille**

Une vieille si vous préférez...À quarante ans moins un jour, j'avale des médocs et ciao tout le monde

**L'homme**

On dit ça à vingt ans par bravade mais à quarante, c'est une autre musique, on s'accroche et plus les années passent et plus on s'agrippe, de plus en plus fort et on compte les minutes, les secondes, on retient son souffle, on reste figé sur place par la peur

**La jeune fille**

Parlez pour vous

**La vieille femme**

Je n'ai pas très bien saisi ce que disiez tous les deux.

*A la jeune fille.*

Que se passera t'il le jour de vos quarante ans ?

**La jeune fille**

Je me fous en l'air, c'est clair. Je veux pas voir le chiffre quarante inscrit sur mon gâteau d'anniversaire, ça me fait trop flipper

**La vieille femme**

Mais pourquoi donc avez vous peur de vieillir ?

**La jeune fille**

J'ai pas dit que j'avais peur. Ça me dégoûte de vieillir si vous voulez savoir, les rides, la peau flasques, les cernes, toute la panoplie de vieux, ça le fait gerber

**La vieille femme**

Gerber ?

**L'homme**

Vomir en langage vulgaire

**La jeune fille**

Eh je suis pas vulgaire, bordel !

**L'homme**

Absolument pas...Quelle classe, quelle élégance !

**La jeune fille**

Je vous emmerde

*L'homme se lève et menace la jeune fille du doigt.*

Toi, tu vas en prendre une si tu continues à la ramener

**La jeune fille**

Oh j'ai peur

*Elle remet son casque sur ses oreilles et lui tourne le dos.*

*L'homme se rassoit.*

*Un silence pendant lequel la vieille femme se masse les jambes.*

**La vieille femme**

Vous n'avez pas les jambes qui gonflent vous ?

**L'homme**

Les chevilles peut être ?

*Il sourit et regarde ses pieds.*

**La vieille femme**

La vieillesse, ça commence par les pieds croyez- moi. On fait toute une histoire avec la maladie d'Alzheimer mais qui parle des pieds ?

Personne. Mon pauvre mari est parti par les jambes lui aussi.

**L'homme**

*N'ayant manifestement rien écouté.*

Ah bien très bien

**Fin de l'extrait**

## 8 Août – Avis de recherche de Marie-Laure URBAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [marie-laure.urbain@club-internet.fr](mailto:marie-laure.urbain@club-internet.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Un homme d'une soixantaine d'années
- Un jeune homme entre 20-25 ans

### Synopsis

Deux hommes à un arrêt de bus. Le plus âgé engage la conversation autour de la disparition d'un chat du village. L'attitude du jeune homme l'intrigue.

### Décor

Un arrêt de bus avec des sièges. À côté d'une affiche publicitaire et d'informations sur les horaires a été scotché un avis de recherche montrant la photo d'un chat.

**Costumes** : Contemporains

*Un jeune homme d'allure athlétique est assis sur un des sièges de l'arrêt de bus. Il a l'air contrarié, visage et buste penchés au-dessus d'un gros sac de voyage posé à terre.*

*Un homme d'une soixantaine d'années, assez corpulent, s'approche de l'arrêt de bus, se poste devant l'avis de recherche, semble lire le texte rédigé sous la photo. Il hoche la tête, se retourne, regarde tour à tour le gros sac et le jeune homme. Ce dernier, absorbé dans ses pensées, ne prête aucune attention.*

### Homme sexagénaire

Bonjour ! *(Le jeune homme lève la tête, lui adresse un salut muet, reprend sa position initiale. Le sexagénaire ne se laisse pas démonter)* Vous en avez un gros sac ! Une escapade sous le soleil de nos campagnes ?

**Le jeune homme** *(tête baissée)*

En quelque sorte.

### Homme sexagénaire

Grandval est une commune qui ne manque pas d'attraits. Le charme des terroirs ! On a des adresses sympathiques, que ce soit en gastronomie ou en hébergement. Vous logiez à l'hôtel ou dans un gîte ?

**Le jeune homme** *(se redresse, se force à répondre)*

Un gîte à l'extérieur du village.

### Homme sexagénaire

Ah, la maison de Martine ! Martine Cazamiou ! Son affaire tourne, elle a toujours des clients, notamment des Anglais. Les habitants ont dû apprendre des mots d'*English*. Ils ont un accent ! Un délice ! *(Rire gentiment moqueur)* Vous êtes venu en solo ? *(Le jeune homme se tait)* Heureusement que vous êtes costaud pour trimballer ce sac énorme. Soit

vous l'avez rempli des terrines de confit de canard de dame Cholet soit vous avez dévalisé l'atelier de céramiques du père Bercoff, nos deux célébrités. Les guides touristiques leur tressent des lauriers. Normal ! Ils sont l'honneur de l'artisanat. En achetant nos produits, vous encouragez l'économie locale. Grâce à vous, des villages résistent, nous ne disparaîtrons pas ! ( *Le jeune homme esquisse un sourire. Bref silence.* ) À propos de disparition, vous avez vu l'avis de recherche ? ( *Il pointe l'affiche* ) Le chat d'un couple de retraités. Volatilisé depuis cinq jours. Les pauvres vieux sont sans dessus dessous. Leur santé est déjà bringuebalante. Le pompier bénévole que j'ai été essaie de rendre service. J'ai confectionné des affiches et les ai collées à des arrêts de bus, chez des commerçants, à la gare d'Etrechy...Votre destination, je présume...Il est important d'alerter, de s'informer auprès d'un maximum de gens, n'est-ce pas ? ( *Le jeune homme approuve de la tête, le regard vague* ) Le chat, il ne serait pas dans votre sac par hasard ? ( *Silence* ) Ohé ! Le voyageur ! Je vous parle !

**Le jeune homme** ( *sort de sa torpeur, agacé* )

Qu'est-ce que vous avez à m'agresser, bon sang ! Je ne vous ai rien fait !

**Homme sexagénaire**

Mon souci est d'aider mes amis, pas de vous importuner. Je mène une enquête, où est le mal ? Les propriétaires sont désespérés, leur chat est leur joie de vivre. Ils sont prêts à verser une récompense...Désolé d'insister mais l'animal ne serait pas dans votre sac ?

**Le jeune homme** ( *s'emporte* )

D'où sortez-vous ces questions nazes ? Vous vous êtes échappé d'un asile ? Un chat dans un sac de sport ! Autant trimballer un cadavre ! Ce chat, je ne l'ai jamais vu, c'est clair ? Maintenant, basta !

**Homme sexagénaire**

Baissez d'un ton, jeune homme. Là, c'est vous qui me balancez des torpilles. Vous auriez dû prolonger votre séjour parce que vous n'avez pas l'air en grande forme. ( *Le jeune homme lui lance un regard glacial, se détourne. Après un silence* ) Comprenez-moi, je ne suis pas un militant de la cause animale mais des agissements ont de quoi révolter. Combien de sales histoires autour d'animaux abandonnés, volés, torturés...D'après les statistiques, l'été est la saison des records, on atteint des sommets de cruauté. Des gens adoptent un chat ou un chien sans réfléchir aux obligations que cela entraîne. Puis, comme des gamins capricieux, ils s'en débarrassent avant leurs sacro-saintes vacances. Quant aux trafics, un véritable fléau. Des animaux sont volés pour être revendus à des filières mafieuses, des pseudo-scientifiques testent des cosmétiques sur les malheureux cobayes. Moi, César, j'espère qu'il n'atterrira pas sur la paillasse d'un laboratoire ou sous les ciseaux d'un tanneur ! ( *Le jeune homme le regarde, yeux écarquillés* ) Eh, oui d'une banale affiche, une ribambelle d'hypothèses aux antipodes de l'insouciance estivale.

**Jeune homme** ( *exaspéré* )

Si ça peut vous rassurer et que vous me laissiez enfin tranquille, voilà, regardez ! ( *Il ouvre la fermeture-éclair de son sac d'un geste sec, brasse le contenu devant l'homme qui hoche la tête* ) Ça y est, l'inspection est terminée ? J'ai mon visa pour attendre le bus en paix ? ( *Il referme son sac d'un geste sec* )

**Homme sexagénaire** ( *ton plus léger* )

Allons, ne vous fâchez pas. Je n'avais pas l'intention de vous choquer. Notre époque est tellement trouble, on découvre des choses sidérantes ! De gentils physiques, de gentilles manières et, par derrière, des comportements pas très reluisants...La perspective de recevoir une récompense en rapportant un animal peut éveiller de douteuses vocations. Même

parmi les associations et les organisations qui ont pignon sur rue, je vous fiche mon billet que des adeptes s'écartent de leurs nobles théories. Les lobbies végétariens, les vegans, les anti-corridas, les pro-ceci, les anti-cela, ont leurs brebis galeuses. Ne soyons pas naïfs. (*Bref silence*) Vous avez un animal ?

**Jeune homme**

Non.

**Homme sexagénaire**

Moi, non plus...Mes parents ont eu des chiens, je n'ai pas hérité de leur passion...Vous semblez vous intéresser au sport. À un sport classe ! (*Le jeune homme ne réagit pas*) J'ai remarqué un maillot de rugby dans votre sac. Celui de l'équipe de Trévoriez, la bourgade près de Montauban. Vous êtes de là-bas ?

**Jeune homme** (*plus amène*)

Oui...Vous connaissez ?

**Homme sexagénaire**

Un peu...J'ai pratiqué le rugby une quinzaine d'années à Plenac. J'étais pilier droit. Et vous ?

**Jeune homme**

Troisième ligne aile.

**Homme sexagénaire**

Les clubs amateurs sont des tribus solidaires, on protège des valeurs. Il est dommage que les

professionnels suivent la dérive des footballeurs. Le milieu du foot est gangrené par le fric, des gars fragiles pètent les plombs.

**Jeune homme**

Les petits clubs de foot sont étrangers aux magouilles du mercato. Leurs dirigeants sélectionnent de chouettes joueurs. L'esprit sportif, d'abord.

**Homme sexagénaire**

Des recrues ont une arrogance de voyous. Le rugby, lui, sait encore recruter des gentlemen. Un gentleman ne pique pas d'animaux. Veuillez accepter mes plus plates excuses.

**Jeune homme**

Pourquoi vous focaliser sur le scénario du chat volé ? Il s'est peut-être perdu. Au pire, il a été écrasé...Ou il a fugué, décidé de manger dans d'autres gamelles.

**Homme sexagénaire**

Manger dans d'autres gamelles ? Inconcevable. Ses maîtres le chouchotent. Leur César se régale de friandises haut de gamme...Et contrairement aux humains, un animal reste fidèle à ses maîtres.

**Jeune homme**

Humains et animaux ont leurs humeurs, leurs contradictions.

**Homme sexagénaire**

Je persiste à penser qu'ils restent de fidèles compagnons. Ils ne cavalent pas à droite, à gauche, eux. (*Petit rire*)

**Jeune homme** (*soudain tendu*)



Qu'insinuez-vous ?

### **Homme sexagénaire**

Ceux qui ont le sentiment de tourner en rond s'amuse à bifurquer. Les chemins buissonniers épicient le quotidien. La fidélité absolue est une denrée rare. Internet et les sites de rencontres n'arrangent rien. Les gourmands ont de jolies pommes à croquer ! (*La mine du jeune homme se renfroge*) Le sujet ne vous emballe pas...? Vous, un solide gaillard, vous devez en avoir des conquêtes !

#### **Jeune homme** (*acerbe, comme se parlant à lui-même*)

Je viens me détendre avec ma copine, une broutille la met en pétard, elle se tire en douce. Je poireaute à un arrêt de bus à la con. En prime, j'ai à me farcir des problèmes d'animaux et des annonces de pommes à croquer ! (*Lève les yeux au ciel*) Pitié, stop !

*Bref silence gêné*

### **Homme sexagénaire**

Excusez-moi, je ne pouvais pas deviner...J'ai subi cette situation, il y a longtemps. Méchamment plaqué...On est tourneboulé, K.O. Ensuite, l'énergie rejaillit, nous regonfle à bloc. Le terrain se dégage et on marque des essais au bras d'autres femmes. Une de perdue, dix de retrouvées !

**Fin de l'extrait**

## 9 Septembre - Le complot du bus 28 de Thierry POCHET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : thierry.pochet@hotmail.com

Durée approximative : 8 minutes

### Personnages

- Jessica, jolie jeune femme
- Vanessa, jolie jeune femme

### Synopsis

Deux jeunes femmes attendent le passage du 28 pour aller au bourg voisin... Seul ennui : on n'a jamais vu ce bus circuler ! Et si c'était juste un vaste complot ?

### Décor

Un arrêt de bus rural, avec des sièges et une affiche de pub.

### Costumes

D'aujourd'hui...

*Un arrêt de bus rural. Assise, Vanessa attend manifestement le bus. Arrive Jessica, tirant une valise qui semble lourde...*

**Jessica**

Salut !

**Vanessa**

*Prenant conscience de la présence de l'autre*

Euh... Bonjour...

**Jessica**

Ça va ?

**Vanessa**

Oui, oui, ça va... *Un temps* Ça n'a pas l'air facile...

**Jessica**

De quoi ?

**Vanessa**

Votre valise. Elle a l'air lourde...

**Jessica**

Vous pouvez le dire !... *Un temps* Et, malheureusement, je suis pas arrivée...

**Vanessa**

Vous allez loin ?

**Jessica**

Mandyons-le-Mont.

**Vanessa**

Il ne va plus tarder. *Un temps* J'imagine... *Un temps*

**Jessica**

Excusez-moi, vous parlez de qui ?

**Vanessa**

Du 28.

**Jessica**

Le 28 ?

**Vanessa**

Le bus 28, celui qui fait la liaison Mandyons-le-Val, Mandyons-le-Mont.

*Un temps*

**Jessica**

Excusez-moi... Vous n'êtes pas du pays, vous ?

**Vanessa**

Non, je ne suis pas d'ici. J'ai eu un souci de voiture alors j'ai dormi chez l'habitant...

**Jessica**

Ah, je comprends mieux...

**Vanessa**

Vous comprenez quoi ?

**Jessica**

Pour le bus... C'est chez le Père Latuile que vous avez dormi ?

**Vanessa**

Je ne sais pas, il ne m'a pas dit son nom...

**Jessica**

Un vieux aussi bavard que ses vaches ?

**Vanessa**

Excusez-moi de vous contredire, j'ai dormi à côté de son étable, ses vaches sont beaucoup plus bavardes que lui !

**Jessica**

Je comprends alors...

**Vanessa**

Vous comprenez quoi ?

**Jessica**

Pourquoi vous pensez qu'il y a une ligne de bus ici... Ce n'est pas le père Latuile qui vous a renseigné ?

**Vanessa**

Bien sûr que non ! Il n'a pas desserré les dents, votre Latuile !

**Jessica**

Alors vous avez vu l'arrêt et vous vous êtes dit que le bus 28 allait à Mandyons-le-Mont...

**Vanessa**

Oui, l'horaire est affiché là...

**Jessica**

C'est logique !... *Un temps* Mais, en fait, il n'y a pas de bus 28.

**Vanessa**

La ligne a été supprimée ?

**Jessica**

Non, il n'y a jamais eu de ligne de bus !

*Un temps. Étonnement de Vanessa*

**Vanessa**

Mais... Et cet arrêt ?

**Jessica**

C'est un fake.

**Vanessa**

Un fake ?

**Jessica**

Oui. Cet arrêt de bus n'existe pas.

**Vanessa**

Il n'existe pas !? Sur quoi suis-je donc assise, alors ?

**Jessica**

Sur un banc, à l'arrêt de bus, bien sûr ! Mais la ligne est une ligne fantôme. Il n'y a pas de bus 28... *Un temps* C'est un complot, si vous préférez... *Un temps*

**Vanessa**

Mais vous n'y allez pas, vous, à Mandyons-le-Mont, avec votre valise ?

**Jessica**

Si.

**Vanessa**

Et vous y allez comment, s'il n'y a pas de bus ?

**Jessica**

*Comme une évidence*

A pieds.

**Vanessa**

Sept kilomètres, avec une grosse valise comme ça ?

**Jessica**

Neuf kilomètres. Et encore, je vous dis pas la montée après les trois tilleuls !

*Un temps*

**Vanessa**

Vous croyez que c'est un coup de la CIA ?

**Jessica**

Quoi ?

**Vanessa**

Le complot du bus 28. C'est un coup des Américains ?... Ou vous pensez que les Russes peuvent être sur l'affaire ?...

**Jessica**

Je vois que vous ne me croyez pas...

**Vanessa**

On entend parler de pas mal de théories du complot aujourd'hui, c'est vrai... Mais je vous avoue que la disparition de la ligne de bus 28 entre Mandyons-le-Val et Mandyons-le-Mont, je n'y aurais jamais songé !

**Jessica**

C'est un coup du maire. Il trouve que c'est une dépense disproportionnée pour trois bouseux qui vont vendre leurs œufs au marché !... Je m'excuse pour le terme 'bouseux', ce sont ses propres mots !...

**Vanessa**

Il devrait pourtant se souvenir que ce sont les bouseux qui l'ont élu, non ?...

**Jessica**

Je ne vous le fais pas dire !

*Un temps*

**Vanessa**

Bon sang ! Mais vous êtes sérieuse ?

**Jessica**

Je sais, ça paraît dingue ! Il n'a jamais voulu financer la part de la commune dans la ligne de bus, du coup ça ne s'est jamais fait ! Mais, comme il craignait la réaction des autorités départementales, il a fait construire cet arrêt où vous êtes ! Comme ça, pour les gens de la ville de passage dans le coin, il y a bien un bus qui relie Mandyons-le-Val à Mandyons-le-Mont !

**Vanessa**

Vous croyez que je vais avaler ça ?

**Jessica**

Oui, je sais bien, ça fait chaque fois cet effet-là aux gens... Mais je vous jure que c'est rigoureusement vrai ! C'est un manipulateur de première, le maire !... En même temps, quand on voit de quoi les politiques sont capables de nos jours, faut plus s'étonner de rien !

**Vanessa**

Et personne s'est jamais douté de quelque chose ?

**Jessica**

Pas souvent, non... Mais pourtant, regardez ces sièges : immaculés ! Impeccables ! Pas un tag, pas un chewing-gum collé, rien !...

**Vanessa**

L'arrêt est tout neuf !...

**Jessica**

Oui, c'est ce que les gens se disent ! Mais, en fait, il n'est pas tout neuf : il est fictif !

*Un temps*

**Vanessa**

C'est fou !...

**Jessica**

D'ailleurs regardez le gravier : ratissé au cordeau ! C'est Versailles !... Même si l'arrêt est neuf, si des gens prenaient parfois le bus ici, ce serait piétiné, il y aurait du gravier qui aurait roulé à droite et à gauche... Ici, rien !... Et depuis le temps que vous attendez ici, vous n'avez vu aucun bus passer, évidemment !...

**Vanessa**

Non... *Un temps ; Vanessa est pensive* En même temps, s'il était passé, je serais monté dedans !

**Jessica**

Oui, bien sûr ! Ce que je veux dire, c'est que même dans l'autre sens, même à l'arrêt d'en face, il n'y a eu aucun bus !...

**Vanessa**

*Admettant*

Aucun, c'est vrai... *Un temps* Et vous en connaissez beaucoup, des théories du complot, comme ça ?

**Jessica**

Ouh, je vous vois venir, vous ! Vous ne me croyez pas, vous me prenez pour une tarée qui voit des complots partout, alors vous prenez discrètement la température pour voir à quel point je suis dingue !... Écoutez, si vous ne me croyez pas, passez la journée ici à vous dessécher sur place mais vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas prévenue !

**Vanessa**

Ne vous fâchez pas, je demandais, c'est tout...

**Jessica**

Je ne fais pas partie de ces allumées qui vont vous raconter que Michael Jackson ne serait pas mort, si vous voulez le savoir !

**Vanessa**

Ah, parce que Michael Jackson ne serait pas mort ?...

**Jessica**

Vous n'en avez jamais entendu parler ? Ça, c'est de la théorie du complot débile... Il paraît que sur les images où on l'évacue en ambulance, on voit le drap bouger imperceptiblement, alors certains en ont conclu qu'il n'était pas mort... D'autant qu'à ses funérailles, il y a une partie de ses danseurs qui sont particulièrement souriants... Donc on suppose qu'ils étaient dans la confidence... D'autant que sur d'autres images, on voit le médecin tenter un massage cardiaque alors que le corps est sur le lit et tout le monde sait bien que, pour un massage cardiaque, le corps doit être au sol... ou sur une surface dure, en tout cas... Bref, on a pu raconter des tas de choses mais je ne fais pas partie de ces gens qui

voient de complots partout si ça peut vous rassurer...

**Vanessa**

Attendez : c'est vrai que c'est troublant !

**Jessica**

Oh non ! Pas vous ! Vous ne voulez pas admettre une histoire toute simple au sujet du bus 28 mais vous seriez prête à croire que Mickael Jackson n'est pas mort !...

**Vanessa**

La chose est possible, non ?...

**Jessica**

Et quel serait le but d'une telle manipulation ?

**Vanessa**

Lancer une opération commerciale ! Relancer une carrière qui s'essouffle !...

**Jessica**

Les deux premiers mois, peut-être !... Mais des années après ?... Et puis surtout, comment sortir d'une embrouille pareille ?... « Coucou, c'est moi, je ressuscite !... »

*Et elle accompagne cette dernière phrase d'un pas de moonwalk*

**Vanessa**

Vous avez peut-être raison...

**Jessica**

Vous êtes drôlement crédule, comme nana !... *Un temps*

**Vanessa**

Remarquez, c'est vrai qu'il y a des complots partout !... Mon ex, par exemple, il prétendait toujours que, dans nos rapports intimes il y avait des préliminaires mais ça aussi c'était un fake, je les ai jamais vus !...

**Jessica**

*D'abord surprise puis elle se met à rire*

Je crois que j'ai eu le même modèle !

**Vanessa**

Ca s'est beaucoup vendu, comme modèle... En revanche, la petite pétasse à gros seins avec laquelle il s'est tiré, il avait beau me dire qu'elle n'existait pas, là c'était pas un fake...

**Jessica**

Mais c'est pas seulement le même modèle... C'est carrément le même tout court !

**Vanessa**

Vous croyez ? Moi, le mien, je l'avais surnommé Disneyland Paris...

**Jessica**

Pourquoi ? Quand il vous faisait sa parade, c'était électrique ?

**Fin de l'extrait**

# 10 Octobre - La fuite d'Angélique SUTTY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [theatre.dangel@free.fr](mailto:theatre.dangel@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- Charles : homme d'apparence bourgeoise - bien habillé
- Pedro : le vendangeur
- Viviane : la paysanne
- Poutchov : le vendangeur étranger
- Niels : le Sans Domicile Fixe

## Synopsis

Fuir ou ne pas fuir... Là est la question. Quand vient l'automne dans ce lieu niché au milieu de nulle part, les âmes mélancoliques veulent s'évader. La campagne a été le témoin de leurs souffrances et la ville semble l'eldorado rêvé... Ces personnages n'ont qu'une hâte : prendre ce bus qui les conduira vers une vie meilleure... Est-ce bien sérieux ?

## Décor

Un arrêt de bus.

Panneau publicitaire (facultatif) : Photographie de grappes de raisins.

## Costumes

Contemporains (habits adaptés à la saison)

Habits délabrés pour Niels

Costard-cravate pour Charles

*Charles, un homme en costard-cravate attend à l'arrêt de bus. Un homme le rejoint sous l'arrêt de bus. Il marche lentement et se tient le dos.*

**Charles**

*Regardant l'homme avec insistance.*

Dos courbé... visage grimaçant... Ongles noirs... vous êtes vendangeur, pas vrai ?

**Pedro**

*En grimaçant.*

J'étais vendangeur. Ah ça... Il me tardait le mois d'octobre pour prendre ce bus et m'éloigner de l'enfer. Et je peux vous l'assurer... Plus jamais !

**Charles**

*Content de son bon mot.*

C'est exactement ce que m'a dit ma femme après son premier accouchement... „ *plus jamais* ” ! Et au final, 18 mois plus tard, elle remettait le couvert !

**Pedro**

Peut-être mais pour moi, la décision est ferme et définitive. Je retourne en ville et plus jamais je ne veux entendre parler de ce maudit pinard, qui m'a ruiné la colonne vertébrale.

**Charles**



*Amusé.*

C'est exactement ce que m'a dit mon oncle Henri après sa cure de désintoxication. „*Plus jamais ce maudit pinard !*” Et au final... on l'a retrouvé raide mort, la tête plongée dans un tonneau !

**Pedro**

Le pauvre...

**Charles**

Du Saint-Emilion quand-même ! La classe !

*Une femme arrive et rejoint les deux hommes sous l'arrêt de bus. Elle marche lentement et se tient le dos.*

**Charles**

*à la femme.*

Dos courbé... visage grimaçant... Ongles noirs... vous aussi, vous êtes vendangeuse, pas vrai ?

**Viviane**

Qu'est-ce qu'il raconte cet abruti !

**Pedro**

Pardonnez-le. Il est un peu curieux mais pas vraiment méchant.

**Viviane**

Le dos courbé, c'est les 10 stères de bois que je viens de rentrer dans la grange... Sans aucune aide de mon mari. „*C'est ton boulot !*” qu'il m'a dit. Qu'il aille au diable lui et sa ferme. Je me barre à la ville !

**Pedro**

Ma pauvre...

**Viviane**

Trente ans que je supporte les odeurs de foin et de bouses... Que je suis condamnée à n'être que la « petite main », sans aucun salaire en échange de mes bons et loyaux services. J'ai fait la boniche pour tout le monde, sans jamais un merci en retour, comme si tout ça, c'était normal ! On élève des poules... et au final, c'est moi qui me suis fait plumer...Et là, je peux le jurer sur la tête de mes trois gosses... Travailler pour la gloire... C'était la dernière fois !

**Charles**

„*C'était la dernière fois*”... C'est marrant... C'est exactement ce qu'a dit mon voisin à sa femme quand il s'est fait surprendre en plein adultère et depuis.... Ouh la la ! On en a vu défiler des...

**Viviane**

Eh oh... ça n'a rien à voir ! Moi, c'est un « burn-out campagnard », comme ils disent les médecins. Il paraît que ça arrive souvent en octobre... Un ras-le-bol complet... Alors je pars en ville vivre chez ma sœur avec ce simple baluchon pour bagage et plus question de remettre les pieds dans des bottes en caoutchouc !

**Charles**

*Riant de sa blague.*

Et pourtant... Comme le dit un copain... Le caoutchouc, c'est super doux !

**Pedro**

Stop ! Vous devenez grossier Monsieur ! Faites des excuses à la p'tite dame !

**Charles**

Oh pardon. Je n'voulais pas...

**Viviane**

Pas grave... Les gros lourdauds pas très fins, j'en ai connu dans ma vie. Mais j'avoue qu'un crétin en costard-cravate, vous êtes le premier !

**Charles**

*Se sent flatté. Il lui tend la main.*

C'est un honneur pour moi...

**Viviane**

*Elle lui saisit la main de bon cœur et la secoue énergiquement.*

Y'a pas d'mal !

*Un homme arrive et les rejoint sous l'arrêt de bus. Il marche lentement et se tient le dos.*

**Charles**

Dos courbé... visage grimaçant... Ongles noirs... Alors là, aucun doute... Encore un vendangeur !

**Poutchov**

Aïe, Aïe, Aïe.. I boli ! I boli !

**Pedro**

Toi aussi camarade ? Tu t'es flingué la santé, à cause de ces satanées grappes de raisins ?

**Poutchov**

Sik moute ! Brusk nietch !

**Pedro**

Qu'est-ce que tu dis ?

**Charles**

Laissez-moi vous traduire. Je suis très doué en langues étrangères.

**Poutchov**

Gluchte floch la grappa di résinou... Cè una piquetta dello diablotch !

**Charles**

Il dit que...

**Poutchov**

Il soubitchov la picolata, encordo la picolata... è vomito, moulti vomito !

**Charles**

Ah, ah ! Comme c'est drôle ! Il dit que...

**Poutchov**

Niechu popov dei moultà crevato ! I attendaro il busso per prendere la poudra d'escampetta. Moulti marrotsh della campagnana !

**Charles**

Non... incroyable !

**Viviane**

C'est quoi cette langue pourrie ? Un croisement entre du moldave et du breton ?

**Pedro**

Et alors, qu'est-ce qu'il dit ? Je n'comprends rien, moi !

**Charles**

Il dit... „*Plus jamais ça*” !

**Viviane et Pedro**

Ah ! D'accord !

*Poutchov se met à pleurer.*

**Viviane**

Oh mais... Faut pas vous mettre dans des états pareils !

**Pedro**

Calme-toi camarade... Le calvaire est fini maintenant... Fini.

**Poutchov**

Touk, touk...

**Viviane**

Qu'est-ce qu'il dit là ?

**Charles**

Alors, je le cite... „*Travailler aussi dur pour un salaire de misère, c'est juste intolérable. Plus jamais j'accepterai de me faire exploiter de la sorte. C'est honteux !*”.

**Viviane et Pedro**

Ah ! D'accord !

**Charles**

C'est dingue ça. On a tous un point commun au final.

**Viviane**

*Le dévisageant.*

Moi, avoir un point commun avec vous ? Ah ben, ça m'ferait mal aux gencives ! Vous et moi, c'est tout l'contraire et réciproquement !

**Pedro**

*à Charles*

La p'tite dame, elle est comme moi... Une laborieuse. Nous, on accepte des boulots qui payent pas gras. Alors que vous... vous n'avez pas le profil du mec accablé par la tâche !

**Poutchov**

Gluste floucht la teta d'uno grosso kapitalist ! Beurk... detesto li motchov kapitalist ! è viva litch Revolutionnata !

**Viviane**

Qu'est-ce qu'il dit ?

**Charles**

Qu'il mangerait bien une choucroute !

**Viviane et Pedro**

Ah ! D'accord !

**Charles**

Vous savez... si nous sommes tous sous cet arrêt de bus c'est bien pour la même raison. On veut fuir.

**Viviane**

Et pourquoi vous vous barrez vous ? Pourquoi vous prenez le bus ? Votre Ferrari est en panne ?

*Tous les autres rient.*

**Charles**

Et bien voilà. Quand ma femme m'a quitté il y a 8 mois, j'ai voulu fuir mon chagrin, me vider la tête en partant vivre à la campagne. Alors j'ai tout plaqué. J'ai tout vendu sauf ce costume. Pour aller à la messe le dimanche, c'est toujours bien d'avoir un costume...

Et puis au final, je ne me plais pas ici. C'est trop calme. Y'a pas le haut débit. Je tourne en rond et je rumine. Et quoi qu'on en dise, quand on a des problèmes, on les emmène avec soi et la fuite ne résout rien.

**Pedro**

Mon pauvre...

**Viviane**

*émue*

C'est beau !

**Poutchov**

*Se met à pleurer*

Touk, touk, tristovitch !

**Charles**

*Riant*

Faut pas pleurer. Je suis d'un naturel optimiste et je vais m'en sortir ! Je n'vais quand-même pas m'laisser abattre juste à cause d'une histoire de bonne femme !

**Viviane**

Rooo... Vous alors !

*Un homme arrive et les rejoint sous l'arrêt de bus. Il marche lentement et se tient le dos puis s'assied péniblement sur le banc du bus en étalant toutes ses affaires.*

**Niels**

Bien l'bonjour M'sieurs dame.

**Charles**

Dos courbé... visage grimaçant... Ongles noirs... Alors là, je ne peux pas me tromper... encore un vendangeur, pas vrai ?

**Viviane**

*à Charles*

Mais... Taisez-vous ! Vous êtes bête à manger du foin ou quoi ?

**Pedro**

*à Charles*

Enfin... ouvrez les yeux... Vous voyez bien que c'est un... Enfin... un...

**Niels**

Un quoi ? Clochard ? Clodo ? Miséreux ? Misérable ? Minable ? Déchet ? Va-nu-pieds ? Pouilleux ? Allez-y, lâchez-vous ! J'ai l'habitude.

**Pedro**

*Géné*

Euh non... Je n'aurais jamais osé... Je pensais plutôt au terme... nécessaireux !

**Charles**

*Riant*

Ah oui ! Maintenant que vous le dites, il a une bonne tête de nécessaireux !

**Viviane**

*Atterrée à Charles*

Ma parole, vous avez du mazout collé à la cervelle ou quoi ? Ce n'est pas des trucs à dire !

**Poutchov**

Que avotch dans la cabochoa ? Uno grande vido ?

**Charles**

*Réellement désolé.*

Oh la la... Pardonnez-moi. Je blaguais.

**Niels**

Ben, il n'a pas tout à fait tord M'sieurs dame. J'ai une bonne tronche de nécessaireux... Piffe rouge, cheveux sales, habits troués, odeur douteuse qui n'attire que les mouches... Et vous voyez, j'ajoute même l'accessoire indispensable... Une petite gamelle devant moi pour récolter quelques pièces. A vot'bon cœur M'sieurs dame !

**Charles**

*Cherchant dans sa poche.*

Tenez. Une photo de mon ex-femme. Désolé, ce n'est pas bien chouette, mais c'est tout ce que j'ai sur moi...

**Pedro**

*Mettant une pièce dans la gamelle.*

Et moi, j'ajoute ça. Vous pourrez vous payer un sandwich.

**Poutchov**

*Mettant une pièce dans la gamelle.*

Tchouc, tchouc per bouare una petita binouse !

**Viviane**

*Cherchant une pièce dans son baluchon.*

Tenez ! Ça vous servira pour acheter votre ticket de bus.

**Niels**

Merci M'sieurs dames. Vous êtes gentils. Mais moi, je ne prends pas le bus. Je suis bien ici. C'est un peu comme ma maison.

**Tous**

Vraiment ?

**Viviane**

La vie est quand-même plus facile en ville, non ? Et pour faire la manche, y'a au moins le métro !

**Charles**

Ah ça ! Les SDF... Ils savent où aller pour se mettre au chaud sans avoir à déboursier un copeck en fioul !

**Fin de l'extrait**

# 11 Novembre - Un temps de Toussaint de Daniel BOUCHERY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [contactdb@danielbouchery.com](mailto:contactdb@danielbouchery.com)

Durée approximative : 5 minutes

## Personnages

- Alexine : femme quinquagénaire. (Peu importe)
- Augustin : homme quinquagénaire. (Peu importe)

## Synopsis

Une femme et un homme, qui ne se connaissent pas, papotent en attendant le bus, par un temps de Toussaint.

## Décor

Un abribus en campagne.

## Costumes

Tenue contemporaine.

L'homme tient un pot de chrysanthème jaune, emballé dans un papier rouge vif.

### Augustin

*Après un long silence en tapant des pieds pour se réchauffer.*

Il ne fait pas chaud. J'espère que le bus va bientôt arriver.

### Alexine

Je l'espère aussi car il fait vraiment mauvais.

### Augustin

Oui. Heureusement que la pluie s'est arrêtée. Elle était glaciale. Un vrai temps de Toussaint.

### Alexine

Oui sauf que la Toussaint est déjà passée depuis un petit moment. En parlant de Toussaint, je vois que vous avez un pot de chrysanthème.

### Augustin

Oui je vais au cimetière pour mettre le pot de fleurs.

### Alexine

Vous êtes un peu en retard. On est quand même le dix novembre.

### Augustin

Je vais vous faire une confidence, que les fleurs soient mises sur la tombe le premier ou le dix novembre, elle ne va pas bien s'en apercevoir.

### Alexine

Oui effectivement vu sous cet angle-là. Vous dites « elle », c'est sur la tombe de votre femme que vous allez ?

**Augustin**

Oh non, c'est sur la tombe de ma belle-mère. De son vivant elle n'a jamais été capable d'être à l'heure. Alors ce n'est pas grave si je suis en retard. Elle peut bien attendre maintenant.

**Alexine**

Et vous venez seul ? Votre femme ne vous accompagne pas ?

**Augustin**

Non car elle est...

**Alexine**

*Lui coupe la parole.*

Elle est décédée. Oh je suis désolé ! Je ne savais pas. Vous n'avez pas de chance mon pauvre monsieur.

**Augustin**

Mais non elle n'est pas décédée. Qu'est-ce que vous dites. Elle est simplement en arrêt maladie.

**Alexine**

*Génée de sa maladresse, change de conversation.*

Oh je suis désolé ! Je pensais... Enfin c'est-à-dire que je croyais que...Votre chrysanthème est joli en jaune. Vous l'avez choisi exprès pour elle ?

**.Augustin**

Oui j'ai choisi exprès pour elle.

**Alexine**

C'est gentil. On dit souvent que les gendres ne sont pas attentionnés avec leur belle-mère, mais vous ce n'est pas le cas.

**.Augustin**

J'ai choisi le jaune car elle avait horreur du jaune.

**Alexine**

*Surprise et indignée.*

Quoi ?

**.Augustin**

Oui je ne sais pas pourquoi elle n'aimait vraiment pas le jaune. Pourtant c'est une couleur chaude, vivante.

**Alexine**

Alors pourquoi lui choisir une fleur jaune alors ?

**Augustin**

Uniquement pour l'embêter.

**Alexine**

*Choquée.*

Oh mais vous alors ! Ce n'est pas bien. Je me suis vraiment trompé sur vous. Visiblement vous n'aimiez pas votre belle mère.



**Augustin**

Eh bien, vous vous trompez. Moi je l'aimais bien. C'est elle qui ne m'aimait pas. Elle me faisait constamment des remarques désobligeantes. Et gnangnangnan et gnangnangnan. Toujours à râler après moi.

**Alexine**

Et l'emballage rouge je suppose que vous l'avez choisi car elle n'aime pas le rouge.

**Augustin**

Ah non ! Elle adorait le rouge. Ce n'est pas parce que les gens ont disparus qu'on ne peut pas leur faire plaisirs avec de délicates attentions. Vous ne respectez pas les défunts. C'est incroyable ce que les gens peuvent être déplaisants et médisants.

**Alexine**

*Complètement interloquée.*

Ah vous alors ! Vous êtes vraiment étonnant ! Vous avez dit à l'instant... Et maintenant vous dites... Ah ben alors !

**Augustin**

*Ne fais pas attention à ce que dit Alexine.*

J'espère que le bus va bientôt arriver car il ne fait pas chaud et il commence à pleuvoir.

**Alexine**

Oui le temps n'est pas agréable. Je me pose une question, qui est peut-être indiscreète, mais pourquoi vous allez en bus au cimetière et non pas en voiture ? Moi, par exemple, je me déplace en bus car c'est mon mari qui a la voiture pour son travail.

**Augustin**

Non la question n'est pas indiscreète. Quand je disais que ma femme était en arrêt maladie, ce n'est pas tout à fait exacte. En fait elle est arrêtée suite à un accident de voiture.

**Alexine**

Oh ! J'espère que ce n'est pas trop grave ?

**Augustin**

Non mais elle ne peut pas se déplacer actuellement. L'accident a eu lieu il y a une dizaine de jours. Plus exactement le jour de la Toussaint. Elle allait sur la tombe de sa mère.

**Alexine**

C'est vraiment pas de chance.

**Augustin**

Oui cela pourrait être plus grave. Heureusement qu'elle n'allait pas trop vite. Qu'elle ne roulait pas à tombeau ouvert. (*Rires d'Augustin*).

**Alexine**

Oh !

**Augustin**

*En riant toujours.*

On peut bien plaisanter un peu. Donc du coup, je lui ai dit que j'irais à sa place sur la tombe de sa mère.

**Alexine**

Ah ça c'est plutôt gentil comme démarche.

**Augustin**

Et voilà pourquoi je fais le pied de grue à cet arrêt de bus. J'aurais préféré y aller en voiture, mais elle, elle est vraiment morte. Tant pis. Je fais comme vous. Je prends le bus. Avec ce froid je vais finir par être malade.

**Alexine**

C'est vrai que novembre est vraiment un mois pourri et triste.

**Augustin**

Oui c'est mort comme mois. Sans jeu de mots. Remarquer avec la Toussaint et le 11 novembre, ce n'est pas très réjouissant. Vous rajoutez le brouillard, le froid et la nuit qui tombe vite, c'est un mois à vous donner le bourdon.

**Alexine**

C'est vrai. Au moins en décembre il y a les fêtes de fin d'année. C'est animé avec toutes ces lumières dans les rues et les vitrines décorées.

**Augustin**

C'est sûr que cela change de novembre. Remarquez, ils ont bien essayé de lancer Halloween, mais cela n'a pas vraiment pris.

**Alexine**

Il reste les enfants qui passent pour les bonbons. Dans notre lotissement, il y a beaucoup d'enfants qui sont déguisés et qui sonnent aux portes.

**Augustin**

Moi aussi. Mais cette année j'ai été occupé avec l'accident de ma femme et je n'ai pas donné les bonbons. Pourtant j'en avais acheté plusieurs paquets. Ils serviront pour l'année prochaine.

**Alexine**

Mais ils risquent d'être périmés ?

**Fin de l'extrait**

## 12 Décembre- Noël sous l'Abri Bus de Michèle LASSEGUES

Pour contacter l'auteur : [michele.lassegues@numericable.fr](mailto:michele.lassegues@numericable.fr)

Personnages :

- **Joseph** : SDF
- **André** : Monsieur avec béquilles
- **Kevin** : Jeune homme, jogging, casquette
- **Colette** : Dame âgée
- **Suzy** : Dame avec joues très gonflées
- **Marie** : Femme enceinte

*Tous sont assis, sur les chaises de l'abri bus sauf Marie. Joseph occupe deux chaises sur lesquelles il est allongé et ronfle, devant ses pieds un énorme sac. Personne ne se parle ni ne se regarde. Marie arrive et reste debout dans un coin de l'abri bus et les regarde longuement.*

**Synopsis** : Marie, enceinte, demande à s'asseoir en attendant le bus. Personne ne veut lui céder sa place.

**Décor** : L'abri bus est orné de décorations de Noël.

**Costumes** : Vêtements d'hiver.

**Durée approximative** : 10 minutes.

**Marie**

Je suis enceinte

*Joseph se redresse en baillant, et met son sac sur la deuxième chaise, tous regardent Marie et restent muets*

**Marie**

*(Plus fort)*

**Joseph**

C'est pas moi.

**Marie**

Je sais. Mais, j'ai besoin de m'asseoir ! J'attends un bébé.

**Colette**

Écoutez, jeune dame, félicitations, c'est ça que vous voulez ?

**André**

Oui, félicitations, et en prime, joyeux Noël tant que j'y suis.

**Kevin**

Je vois pas pourquoi il faut la féliciter. C'est pas un exploit non plus, j'veux dire !

**Suzy**

Déçolée, chévitte de parler chai un abchès.

**Marie**

J'y crois pas ! Vous ne pouvez pas me laisser une place ?

**Kevin**

Ben non, vous voyez bien qu'elles sont toutes prises.

**Marie**

C'est la moindre des politesses, de laisser s'asseoir une femme enceinte. (*À Joseph*) Et vous, vous avez besoin de deux chaises ?

**Joseph**

Dites donc, c'est chez moi ici. Pour un appartement, ça fait pas beaucoup, deux chaises. Et encore, j'héberge ces messieurs dames. Y a plus de place, y a plus de places. À moins que quelqu'un se lève.

**Suzy**

Moi chi che me lève che tombe dans les pommes. Chai trop mal.

**André**

Moi, je suis handicapé, peux pas tenir debout.

**Colette**

Et moi trop âgée. Il faut laisser la place aux personnes âgées.

**Marie**

(*À Kevin*)

Et vous, jeune homme, vous avez mal quelque part ?

**Kevin**

Non, ça va merci.

**Marie**

Alors vous me laissez la place ?

**Kevin**

Je ne peux pas.

**Marie**

Pourquoi ?

**Kevin**

Je suis très mal élevé. C'est pas ma faute.

**Colette**

Et ce n'est pas ma faute si je suis vieille.

**André**

Pas ma faute, si j'ai eu un accident.

**Joseph**

Pas ma faute si je suis SDF. Et en hiver, on n'a pas le droit de me virer.

**Suzy**

Pas ma faute chi chai mal aux dents.

**Marie**

Et c'est ma faute si je suis enceinte ?

**André**

Vous avez été violée ma pauvre petite ?

**Marie**

Mais non, pas du tout !! Quelle idée !

**Colette**

Vous le vouliez cet enfant ?

**Marie**

Bien sûr ! Mais quel rapport avec la place ?

**Suzy**

Ben alors, ch'est votre faute chi fous êtes enceinte.

**André**

Faut assumer quand on fait quelque chose.

**Marie**

C'est honteux !!! Et si je fais une fausse couche, là sous vos yeux ! Vous dites quoi, hein ?

**Kevin**

Au moins vous n'aurez plus besoin de la place.

**Marie**

Petit con !

**Colette**

C'est pour quand ?

**Marie**

Peut- être demain.

**André**

Demain, c'est Noël, personne ne naît, à Noël.

**Colette**

Non, moi je parlais du bus, il arrive quand ?

**Suzy**

Che chais pas. En décembre, il y en a moins.

**André**

Oui, les gens restent chez eux, avec le froid.

**Joseph**

On s'y fait au froid. On est bien abrités. Moi, je réveillonne ici.

**Kevin**

C'est un abri pour bus.

**André**

Mais non, c'est pour les gens qui prennent le bus.

**Kevin**

Alors pourquoi ça s'appelle pas abri pour gens qui prennent le bus ?

**Suzy**

Ch'est trop long à prononcer. Shurtout quand on a un abchès

**Marie**

Je suis invisible ?

**Kevin**

Pas vraiment...

**Marie**

Je peux m'asseoir oui ou non ?

**Colette**

Mais c'est pour quand le bus ?

**André**

Attendez chère madame, je vais voir le panneau. Vous me gardez la place ?

*(Il se lève pour consulter l'affichage horaire. Marie tente de s'asseoir)*

**Colette**

Désolée, madame, cette place est occupée.

**Marie**

Pas de place pour les chasseurs !

**Kevin**

J'aime pas les chasseurs !

**Suzy**

Fous aimez les animaux cheune homme ?

**Kevin**

Non, j'aime pas les gens qui perdent leur place.

**Marie**

Ah, vous voyez ? Je m'assieds, poussez-vous.

**Colette**

Non !

*(André revient)*

**André**

Merci, chère madame, de m'avoir gardé la place avec tant de conviction.

**Marie**

Dites donc, vous, vous marchez très bien sans vos béquilles ! Arnaqueur !

**André**

Je peux marcher mais pas rester debout. Et d'ailleurs qui me dit que vous êtes vraiment enceinte ?

**Suzy**

Ch'est vrai cha. Peut-être que ch'est un truc pour avoir des plaches achiches. Ou un ab-chès du ventre

**Marie**

Et vous c'est un vrai abcès ? Si vous voulez, vous appuyez sur mon ventre pour vérifier et moi j'appuie sur votre joue.

**Suzy**

Non cha va che vous crois.

**Kevin**

Moi je veux bien appuyer sur tout le monde c'est cool

**Colette**

Je n'arrive pas à me relever

**André**

Chère madame, n'en profitez pas pour prendre deux places. C'est laid. Vous me décevez.

**Joseph**

Vous commencez à me gonfler. Je dors moi ! Pouvez pas la fermer un peu ? Vous êtes chez moi ! Respect quoi ! Ça m'apprendra à être hospitalier !

**Colette**

Mais je vous dis que je suis coincée. Aidez – moi, enfin, bande de paltoquets.

**Kevin**

Restez polie. Toquée vous – même.

**André**

Je veux bien vous aider mais comment agis-je ?

**Colette**

Quoi ?

**André**

Comment fais-je ?

**Joseph**

Y a pas y cause chic le bourge !

**Suzy**

Prenez-la par les épaules et soulevez vers la droite.

*(André attrape Colette et essaie de la remettre en position assise, ils tombent tous les deux, Marie se précipite pour s'asseoir, confusion générale)*

**Joseph**

*(Hilare)*

Ce qu'on se marre !

**Kevin**

Je kiffe trop, attends je me fais une petite vidéo pour Facebook.

*(En se relevant)*

Je vous l'interdis, jeune homme. Je suis l'ex -maire de Boutrou. J'ai des relations.

*(À Marie)*

Quant à vous, Madame, un peu de dignité.

*(Tout le monde retrouve sa place et Marie est toujours debout)*

**Marie**

Pour un maire, vous n'avez pas trop la notion de justice sociale ! Vous êtes de droite je parie !

**Joseph**

Ex-maire qu'il a dit, ils l'ont viré.

**André**

Non, monsieur, on ne m'a pas viré. J'ai démissionné.

**Marie**

J'ai les jambes qui gonflent, il me faut une chaise.

**Suzy**

Echayez de faire le poireau. Cha fait chirculer le chang.

**Joseph**

Un poireau et une courge, ça fait que deux légumes, moi il m'en faut cinq par jour.

**Suzy**

Ch'est moi la courche ?

**André**

J'ai démissionné parce qu'ils m'ont obligé à marier Jean Guy et André., les deux piliers de notre équipe de rugby ! J'ai pas supporté !

**Colette**

Quelle époque!

**Kevin**

Des rugbymen pd, la classe !

**Marie**

De droite, homophobe et mal élevé ! Vous cumulez les mandats de l'ignoble. C'est légal ça ?

**Joseph**

Et je parie qu'il va aux puttes en douce.

**André**



Mais oui, c'est pour ça que je prends le bus, vu ce que ça me coûte.

**Kevin**

T'as raison mec, y a des canons en ville.

**Suzy**

Cha vous revient à combien ?

**Colette**

Moi, autrefois, je prenais cent francs la passe.

**André**

Ca a beaucoup augmenté, vous savez.

**Marie**

J'ai vraiment, vraiment besoin de m'asseoir. Et j'ai envie de faire pipi.

**Colette**

Elle me fait quand même un peu pitié cette pauvre petite.

**Suzy**

Fous êtes mariée au moins ?

**Marie**

Ça vous regarde ?

**Suzy**

Non, ch'est parce que votre mari, s'il existe, aurait pu vous amener en voiture quand même !

**Colette**

Vous aviez vraiment besoin de sortir par ce froid ?

**Joseph**

Elle doit aller chez le doc des femmes enceintes.

**André**

On dit obstétricien.

**Joseph**

Et moi je dis docteur de femmes enceintes. Au moins tout le monde comprend.

**Kevin**

Ouais c'est comme l'abri bus qu'est pas pour les bus. On pige rien quand les bourges causent.

**Marie**

Alors, ma place ? Et oui je suis mariée. Mais l'enfant n'est pas de mon mari.

**Fin de l'extrait**